

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE GÉNÉRAL JOOSTENS

Attaché militaire belge à Paris

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

BUE GALLAET, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroiss St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Baili, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Roosy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

AH! JEUNESSE!...



— Inutile de recourir à Voronoff, mon cher ! Une bouteille de JEAN BERNARD-MASSARD et ce sera comme à vingt ans!

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé!

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Us An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,183 et 293,93
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Le général JOOSTENS

L'attaché militaire, a-t-on dit, c'est un espion officiel. Et le fait est que les fonctions de ce dignitaire magnifique et très décoré ressemblent étrangement à celles de ces agents moins reluisants du service des renseignements qu'on envoie, dans les pays plus ou moins à craindre, pour y recueillir des tuyaux plus ou moins secrets sur les régiments, les armements et les forteresses. L'attaché militaire, en effet, a pour mission de renseigner son gouvernement à peu près sur les mêmes choses, de sorte que, s'il sert bien son pays, il dessert les gens chez qui il dîne; pour un galant homme, ce sont des fonctions qui demandent un certain héroïsme patriotique.

Mais, entre la France et la Belgique, ce n'est pas la même chose. La fraternité d'armes 1914-1918 a tout de même créé des liens qui ne sont pas oubliés. De plus, il existe, entre les deux pays, un pacte militaire défensif qui consacre des intérêts communs. Aussi, l'attaché militaire de France en Belgique et l'attaché militaire belge à Paris ne sont-ils pas des espions officiels, mais de véritables agents de liaison.

Autant le général Joostens serait mal adapté à l'autre rôle, autant il est fait pour remplir celui-ci. Il n'était pas question d'envoyer de Belgique un technicien chargé de surveiller l'armée française, mais de donner mission à un militaire brillant de faire aimer et admirer l'armée belge. Or, personne n'était plus qualifié pour ce rôle que le général Joostens. D'abord, parce que c'est un homme aimable, ensuite, parce que c'est un glorieux soldat, un de nos plus glorieux soldats. Ce militaire de salon, cet officier diplomate s'est conduit, pendant la guerre, comme un véritable héros. Il ne le raconte jamais, c'est pourquoi, il faut bien que nous le racontions pour lui.

???

Rien de plus éloquent que ses états de services.

Né en 1864, à Anvers, Joostens entre à l'Ecole militaire en 1883, d'où il sort en 1885 comme sous-lieutenant de cavalerie, arme où se passera la majeure partie de sa brillante carrière. C'est le vrai type du cavalier, du reste, au physique comme au moral, allant, énergique, audacieux, toutes qualités qui font de lui, pendant la guerre, un entraîneur d'hommes remarquable et un chef de tout premier ordre.

Promu lieutenant en 1891, capitaine en 1899, il appartient d'abord à un de nos régiments de Guides. Il se présente à l'Ecole de Guerre et en sort breveté d'état-major, pourvu de notes brillantes. Nommé major en 1911, il est attaché à l'état-major de l'armée; c'est dans cette situation qu'il se trouve au moment où la guerre éclate.

Mais ce cavalier n'était pas homme à faire la guerre dans un état-major. Dès le 1^{er} août 1914, il rejoint, à sa demande, le 1^{er} régiment de Lanciers auquel il est affecté et y prend le commandement d'un groupe, avec lequel il participe aux opérations de la défense de Namur, puis à la tragique retraite de notre IV^e division d'armée par Mariembourg, Laon, Coulommiers, jusqu'au Havre, où ses escadrons s'embarquent pour rejoindre Anvers, via Zeebrugge.

En septembre, le major Joostens est mis à la tête du 1^{er} Lanciers; chargé, avec la division dont il fait partie, de couvrir, notamment, les communications de l'armée entre Anvers et le littoral, puis la retraite de nos troupes vers l'Yser, son régiment se distingue par la vaillance avec laquelle il défend le pont de Schoonaerde, sur l'Escaut, puis le passage de Selzaete, enfin les avancées de Dixmude, au moment où commence l'immortelle bataille de l'Yser.

Promu lieutenant-colonel en novembre 1914, il est décoré peu après des mains du Roi et cité pour

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

la première fois à l'ordre du jour de l'armée: « Depuis qu'il en a pris le commandement, le lieutenant-colonel Joostens a conduit le 1^{er} Lanciers avec vigueur au feu et dans les reconnaissances, donnant l'exemple de la hardiesse et de la décision, stimulant ainsi l'ardeur et la bravoure de ses hommes. »

Promu colonel en avril 1915, puis général à la fin de 1916, il est désigné successivement pour commander une brigade d'infanterie, puis la 1^{re} brigade de cavalerie.

Au début de 1918, au moment où nos divisions d'armée sont réorganisées, le Roi confie au général Joostens le commandement de la III^e division d'infanterie, dont font partie les célèbres 9^e, 11^e et 12^e de ligne, anciens régiments de Jacques et de Meiser, qui se sont couverts de gloire déjà à Liège, à Anvers et sur l'Yser.

Les événements ne vont pas tarder à permettre au général Joostens de donner, à la tête de ces troupes, la pleine mesure de sa valeur de chef.

Le 17 avril 1918, en pleine offensive de Ludendorff, alors que sa division occupe le secteur de Merckem, l'ennemi, puissamment renforcé, tente de percer le front belge pour tourner l'aile gauche de l'armée d'Ypres et mettre ainsi en mortel péril, l'armée britannique, ainsi que la nôtre, en les coupant de Calais.

La division du général Joostens supporte héroïquement le choc de l'adversaire, dirigé principalement sur le 9^e de ligne, qui résiste magnifiquement, puis contre-attaque avec l'aide d'autres éléments, et inflige finalement à l'ennemi une cuisante défaite. Sur les 800 prisonniers que nos troupes font ce jour-là, 600 s'inscrivent au tableau de la division commandée par le général Joostens.

Quand le Roi apprit cette victoire, qui était une vraie victoire, et qu'on lui parla de 7 à 800 prisonniers, il eut quelque peine à y croire. « Il doit y avoir un zéro de trop », dit-il. Mais, quelques heures plus tard, la victoire de Merckem était pleinement confirmée et elle apparaissait à toute l'armée comme un magnifique présage.

Et, en effet, l'heure de l'offensive libératrice devait bientôt sonner et, dans la part qu'elle y prit, la III^e division d'infanterie devait se couvrir d'une gloire nouvelle en enlevant d'un seul bond, d'abord, les formidables positions allemandes du Stadenberg, puis en exécutant, au cours de la deuxième phase de notre attaque, la victorieuse poussée qui conduisit nos troupes sur la rive gauche de la Lys.

Ces faits d'armes ont valu au général Joostens les plus belles distinctions et des citations magnifiques. Bornons-nous à reproduire celle qui accompagne la décoration de l'Aigle Blanc de Serbie, qui lui est décernée au lendemain de l'armistice:

« Commandant de division d'infanterie d'un en-

thousiasme entraînant, dont les troupes avaient déjà donné, le 17 avril 1918, la mesure de leur valeur militaire en infligeant un échec sanglant à une attaque allemande; a dirigé, avec autant de talent que de fermeté, deux offensives successives, enlevant à l'ennemi, au cours de ces actions, 48 canons et 1,525 prisonniers. »

Dans d'autres pays, on aurait donné à ce général vainqueur, un titre et une dotation. Ici, on se contenta de le faire monter en grade. Commissionné lieutenant-général en 1919, Joostens fut définitivement promu à ce grade l'année suivante et se vit confier les fonctions, d'ailleurs brillantes, d'attaché militaire près l'ambassade de Belgique, à Paris.

???

Et voilà! Que pourrait-on ajouter à cette page militaire? Tout le monde sait qu'à Paris le général Joostens jouit d'une universelle sympathie, qu'il est lié par des liens d'estime professionnelle et d'amitié avec tous les grands chefs de l'armée française, que la société parisienne lui fait fête ainsi qu'à la générale Joostens, qu'il sait faire travailler ses services comme s'il était encore à la tête de sa division, bref, qu'il est l'as des attachés militaires. C'est assurément un bon métier, mais nous croyons savoir que, dans cette existence paisible et brillante, il arrive au général de songer avec mélancolie au temps où il commandait à ses « jass » sous le feu de l'ennemi.

C'est qu'il est d'une famille guerrière. Bien qu'issus d'une longue lignée de commerçants anversois, tous les Joostens sont toujours prêts à se faire trouver la peau au service de l'Etat. Le frère aîné du général, ministre à Pékin en 1900, au moment de la révolte des Boxers, défendit sa légation le fusil à la main, avec un calme, un sang-froid et un courage qui firent l'admiration de ses collègues: ce diplomate se révéla soldat. Son frère cadet, le colonel Hippolyte Joostens se conduisit, pendant la guerre, comme un héros de d'Esparsès. Nous raconterons un de ces jours les exploits de cet artilleur de la grande armée. Ils ont ça dans le sang, les Joostens, comme d'autres ont dans le sang de « faire » des dollars...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Un aliment recommandé

On reconnaît le tapioca de bonne qualité à ce qu'il ne fond pas, mais gonfle et perle à la cuisson. Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation, exigez le Tapioca Heudebert, le meilleur, le plus économique. Il vous donnera toujours satisfaction. Vente en gros : 13, rue de Belgrade, Bruxelles (Tél. 495.52).



A M. LUTHER CHANCELIER DU REICH

Excellence,

Permettez-nous très humblement de vous rendre hommage. Vous êtes un grand politique. Votre idée d'intervenir dans le pacte de garantie qui doit assurer la paix de l'Europe en général et l'intégrité des frontières belges en particulier est vraiment géniale. Un homme de bon sens, du bon sens le plus court, se serait dit que nous devions être avertis par l'exemple de 1914 de ce que vaut un « chiffon de papier » signé par l'Allemagne; que nous devions nous souvenir du cas que vos hommes d'Etat faisaient des pactes de garantie — car c'était bien un pacte de garantie que le traité qui garantissait notre neutralité — que nous devions être édifiés sur la *fides germanica* et que la façon dont vous vous êtes acquittés de vos obligations depuis 1919 devait nous mettre en défiance. Mais vous n'avez pas de bon sens, Monsieur le Chancelier. Vous avez du génie, un génie divinatoire. Vous avez deviné qu'il y avait en Belgique, en France, en Angleterre, des gens assez oublieux et, pour tout dire, assez bêtes, pour refuser de tenir compte des leçons du passé; des gens s'imaginant encore, après la terrible leçon d'hier, qu'il suffit de ne pas vouloir la guerre pour être préservé de la guerre, des gens qui, malgré l'attitude de Scheidemann et de Ebert en 1914, s'imaginent encore que la Sozial-Demokratie pourrait empêcher une agression que tous les instituteurs allemands prêchent à leurs élèves ! Vous êtes très fort, Monsieur le Chancelier; vous nous savez aussi étourneaux que nous le sommes. En vérité, c'est du génie. Car notre stupidité, si nous ajoutons foi à vos promesses, dépasserait l'entendement humain.

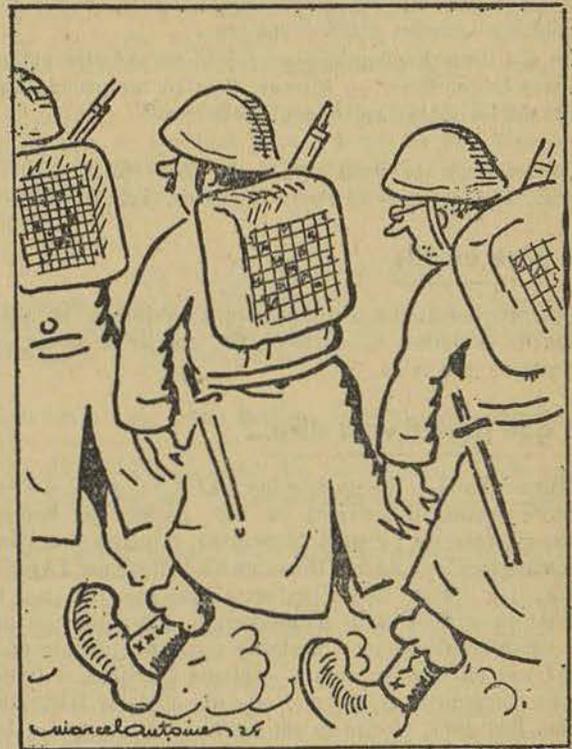
Reconnaissons-le : ce pacte de garantie auquel vous voulez souscrire, c'est une trouvaille. Cela facilite tellement notre goût du moindre effort ! A quoi bon, n'est-ce pas ? nous imposer la charge d'un budget de la guerre, puisque l'Allemagne veut bien nous dire qu'elle ne nous attaquera pas. C'est exactement ce que disait M. de Bellow-Saleské à M. Davignon le 1^{er} août 1914. Mais cela n'a aucune importance. Qui donc se souvient encore de M. Bellow-Saleské ? Vous. Vous avez d'ailleurs habilement manœuvré. Vous renoncez — que vous dites — à l'Alsace, à

la Lorraine. Vous avez, pour l'intégrité de la Belgique, le plus profond respect et vous faites une croix sur Eupen et sur Malmédy. Quant à vos frontières de l'Est, au couloir polonais et à la Haute-Silésie, vous faites, il est vrai, quelques réserves. Vous vous efforcerez d'obtenir *pacifiquement*, la revision du traité de Versailles. Pacifiquement ! Ah ! le bon apôtre ! Comme si un traité qui a créé des Etats nouveaux en lésant des Etats anciens, où il a laissé de profondes rancunes, pouvait être révisé pacifiquement !

Il faut être bouché comme un pacifiste professionnel pour s'imaginer qu'on pourrait réviser le traité de Versailles et les traités adjacents aux dépens de la Pologne, sans qu'aussitôt la Hongrie, la Bulgarie, l'Autriche, et sans compter la Russie, ne fassent valoir leurs revendications et ne les défendent les armes à la main. Bah ! l'orient de l'Europe ! « Que nous importe ! », disent des gens qui se croient sages. Comme cette sagesse doit vous faire rire, Monsieur le Chancelier ! Quand l'Europe sera à feu et à sang, il vous sera tellement facile de trouver un prétexte pour intensifier vos armements et pour vous retourner ensuite vers les frontières de l'Ouest — et vous recommencerez, sur de nouveaux plans, la belle aventure de 1914, la guerre fraîche et joyeuse. Seulement, vous ferez mieux et plus féroce. Et nos hommes d'Etat, devenus tout à fait gâteux, en seront réduits à dire, comme votre ex-empereur : « Nous n'avons pas voulu cela ! »

Comme il suffit d'être politicien de carrière pour être aussi irresponsable, en fait, que le Souverain l'est en droit, nous nous empresserons d'ailleurs de les reprendre comme ministres, s'ils vivent encore, et si nous avons encore le droit d'avoir des ministres. Vous ne vous gênez pas, Monsieur le Chancelier. Vous auriez grand tort de vous gêner. Préparez tranquillement la guerre fraîche et joyeuse; nous, nous préparons la bataille électorale...

Pourquoi Pas ?



Pour obliger les soldats en marche à conserver l'alignement, on placera désormais des cross-word puzzles sur le sac de chaque homme.



L'enterrement du protocole

On procède, à Genève, selon le rite, à l'enterrement du fameux protocole qui valut à M. Herriot un si beau succès oratoire. On le roule dans de précieuses bandelettes; on lui prépare un beau tombeau, et M. Léon Bourgeois, sinon M. Balfour, donnera l'absoute.

Toute cette comédie ferait sourire, si elle ne menaçait de finir tout à coup comme la plus sombre des tragédies. La vérité, c'est que la Grande-Bretagne s'est constituée comme la Haute Protectrice de la S. D. N., tant qu'elle a cru qu'elle pourrait en faire son instrument docile; depuis qu'elle a constaté que d'autres influences que la sienne pouvaient s'y exercer, elle s'est mise à la saboter. Car cette affaire du protocole est un véritable sabotage de la Société des Nations. Si le protocole avait été ratifié, elle serait devenue une grande puissance morale avec laquelle tout le monde eût été obligé de compter, car les peuples, dans leur immense désir de paix, ne demandent qu'à croire à la Société des Nations. Mais comment croire à une institution qui est obligée de se défilier chaque fois qu'elle a un conflit grave à apaiser ?

On a dit que les Dominions ne veulent pas être obligés de faire le gendarme en Europe. Cela se comprend. Mais pourquoi les a-t-on mêlés à nos affaires ?

Confiez tous vos transports à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

De père en fils

Quatre générations d'opticiens ont maintenu la réputation de la Maison Vanderhiste, 68, rue de la Montagne. Optique de précision.

Ce que parler veut dire...

Bravo ! Voilà enfin un homme d'Etat qui parle à l'Angleterre comme il convient de lui parler. Cet homme d'Etat est Polonais : c'est M. Skrzinski, ministre des Affaires étrangères de Pologne. Interviewé à Genève par l'Agence Havas, il a déclaré tout simplement que son pays n'avait aucune envie de s'offrir en holocauste sur l'autel du pacifisme intégral et que si certaine puissance estime qu'il faut faire, en vue de la paix, certains sacrifices à l'Allemagne comprimée et ulcérée, elle n'a qu'à les faire elle-même. Pourquoi, puisqu'on estime que l'Allemagne a besoin de territoires, ne lui rendrait-on pas ses colonies ?

Si les Anglais savent ce que parler veut dire, ils comprendront. C'est d'ailleurs la meilleure manière de gagner leur estime. L'aplatissement des hommes d'Etat français et des nôtres devant la Grande-Bretagne ne nous a valu

que des rebuffades et des mécomptes. Vous verrez qu'après avoir pris quelques mines scandalisées, la vieille dame Albion finira par trouver que ce jeune comte Skrzinski, qui la traite à la hussarde, est un monsieur très bien. Il est bien dommage que ce ministre polonais ait un nom aussi difficile à prononcer, sans cela, il deviendrait tout de suite populaire; il a la manière...

Par curiosité, dégustez la Munich-Alsace, les vins blancs alsaciens et les petits plats froids réputés délicieux du Courrier-Bourse-Taverné, 8, rue Borgval, Pathé-Palace).

Histoire juive

LE PROFESSEUR (au petit Isaac). — Vous me copierez 15 fois cette leçon !...

L'ELEVE ISAAC (à part). — M'en f... pas mal ! Papa a une « Demountable » et elle frappe 15 copies à la fois.

On peut s'en rendre compte, 6, rue d'Assaut.

La politique de la nécessité

Nous croyons trop à l'action personnelle des hommes. Au fond, dans ses grandes lignes, la politique d'un pays est conduite par de telles nécessités que les hommes n'y peuvent rien : tout au plus avancent-ils ou retardent-ils les événements. Quand M. Herriot a pris le pouvoir, avec l'appui des socialistes, il a dit, reprenant le mot de Michelet : « Je vais donner la paix au monde » ; et l'on a cru qu'il allait faire de la politique ultra-pacifiste. Il en fut loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là. Or, voici que M. Paul Boncour, un de ses principaux soutiens socialistes, vient de déclarer que les Français n'abandonneront pas le Rhin si l'Allemagne ne donnait pas de solides garanties de désarmement. C'est exactement ce qu'a dit M. Poincaré, celui que les socialistes surnomment : Poincaré-la-Guerre.

AUTOMOBILISTES, OPERATEURS T. S. F., MEDECINS, etc. Faites vérifier, réparer ou charger vos accus par spécialistes. Livraisons rapides. Devis. Etablissements Trentelieres & Zwaab, 30, rue de Malines. Tél. 249.58.

Le mariage se noue au ciel

C'est pourquoi il faut à l'homme une patience céleste pour le supporter sur la terre. Utilisez largement du Tél. 472.41 Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

Le président du Reich

Qui donc va remplacer Ebert, socialiste roublard et embourgeoisé ? On a parlé d'une candidature de l'amiral von Tirpitz, mais, sauf parmi les ultra-nationalistes, ce vieux revancharde pan-germaniste n'a aucune chance. Les Allemands se rendent compte que le moment n'est pas venu d'épouvanter l'Europe en jetant avec éclat le masque pacifique et républicain.

Une candidature plus sérieuse est celle du prince de Bülow, le cher Bernard de Guillaume II. On fait remarquer que le prince de Bülow jouit d'un grand prestige à l'étranger, que c'est un Allemand très « européen », qu'il n'est pas spécialement antipathique en France.

Il est vrai. Le prince de Bülow est une personnalité complexe et souple : il est à la fois « vieille carrière » et « nouvelle Europe » : c'est un Allemand aimable.

Qu'aurions-nous à en attendre ?

Pas grand'chose de bon, assurément. Il n'est pas pangermaniste. Mais... il est l'auteur des lois de germanisation de l'ex-Pologne prussienne, et nul n'a, mieux que lui, l'art d'endormir l'adversaire.

Aussi bien, la candidature qui paraît avoir le plus de chances n'est pas celle du prince de Bülow, mais celle du chancelier Luther. Celui-là, on l'a déjà vu à l'œuvre !

Confiez vos déménagements à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

La guerre des boîtes aux lettres

Parmi toutes les graves questions dont le conseil de la Société des Nations aura à s'occuper lors de cette session-ci, il y a l'affaire des boîtes aux lettres de Dantzig. Tous les juristes sont en émoi. Sait-on ce dont il s'agit ?

Le Traité de Versailles reconnaît à la Pologne le droit d'avoir, à Dantzig, ville libre qui lui sert de port, un service postal à elle. Elle a donc fait mettre, dans la ville, quelques boîtes aux lettres. Mais, une nuit, les pangermanistes, secrètement appuyés par le Sénat de la ville, ont fait peindre sur les boîtes aux lettres anciennes couleurs impériales allemandes. D'où juste protestation du commissaire général polonais auprès du haut commissaire que la Société des Nations entretient à Dantzig. Malheureusement, ce haut commissaire, anglais de nation, est un ancien douanier égyptien qui a, au plus haut degré, l'humeur vexatoire de tous les douaniers et qui, par-dessus le marché, paraît un peu « piqué ». Depuis qu'il est à Dantzig, il n'a cessé, d'ailleurs, de faire le jeu des Allemands.

« Vous avez le droit de mettre des boîtes aux lettres dans la ville, a-t-il répondu aux Polonais, mais vous n'avez pas le droit d'y laisser déposer des lettres... »

C'est ce grave débat qui va être porté devant la Société des Nations. Et pendant ce temps-là, l'Allemagne prépare sa revanche !

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Stabilisation

Va-t-on stabiliser le franc à vingt-cinq centimes ? Les financiers en parlent le plus sérieusement du monde. Ce serait, paraît-il, la seule manière d'éviter à la fois les dangers de l'inflation et les dangers non moins graves d'une hausse artificielle, la seule manière de remédier à une crise économique, dont il faut absolument sortir.

Soit. Acceptons l'avis des compétences ; il est évident que rien n'est plus démoralisant, plus désastreux que ces variations continuelles de la monnaie. Mais, quand on songe que les finances allemandes sont sur pied, grâce à l'argent que nous, les alliés d'hier, avons prêté au Reich, on ne peut s'empêcher de penser que les hommes d'Etat qui se sont occupés de nos affaires depuis 1918 appar-

tiennent tous à la famille des daims. Heureusement, leur responsabilité à tous — oui, à tous : Millerand, Briand, Poincaré, Lloyd-George, Baldwin, sans compter notre Delacroix, notre Theunis et notre Jaspar — est tellement enchevêtrée, qu'il n'y a pas moyen de s'y reconnaître. Mais, tout de même, il y en a un qui, à notre point de vue, a la palme : c'est l'honorable M. Vande Vyvere, l'auteur de la belle opération des marks, qui a jeté nos finances par terre. Vous croyez qu'on la lui reproche ? Pas du tout. C'est un si aimable collègue ; son flaminantisme est si modéré ! Aussi ne s'est-il retiré du ministère que pour réorganiser la droite. Vous verrez qu'il y rentrera et qu'on finira par le créer baron. Ce sera le baron de Goudremark...

BANDAGES HERNIAIRES F. Brasseur, fabricant, spécialiste, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Confort moderne

Lorsque, installé dans votre meilleur fauteuil, vous écoutez le concert par T. S. F., c'est... le moment de fumer une **CARAVELLIS**.

La campagne électorale

Elle sera brève, cette année, et la convocation du corps électoral a surpris les partis politiques encore en train de dresser, avec les marchandages habituels, la liste de leurs candidats.

Nous allons cependant, pendant trois semaines encore, voir foisonner les meetings et les réunions électorales, les affiches et les circulaires alléchantes se terminant toutes par le classique : « Prenez mon ours ! » ou bien par un dénigrement bien senti des concurrents qu'il s'agit d'évincer.

Et dire que les gens paisibles que toute cette agitation laisse froids seront obligés d'avalier tout au moins les comptes rendus que leur journal ne manquera pas d'en donner.

Et encore, si cela servait à quelque chose ! Mais tout ce battage, au fond, ne modifiera pas le vote d'un seul des bons citoyens que la loi sur le vote obligatoire obligera à aller exercer leur droit électoral le dimanche avant Pâques.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez **BOIN-MOYERSOEN**, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

L'art soviétique ou la propagande ingénue

Pierre Daye et Léon Kochnitsky ont fait le tour de toutes les Russies. Cela se sait, car ni l'un ni l'autre n'a l'habitude de voyager incognito. Le premier conduit en laisse, comme un troupeau d'esclaves, ses souvenirs congolais, bulgares, espagnols, patagons et citroëniens. Le second promène, comme un harem, ses belles pensées du temps de Fiume d'annunzienne et ses élégies qui, telles une gabardine bien connue, viennent du haut de la ville. Ainsi escortés — mais sévèrement gardés aussi par des hôtes jaloux de ne laisser voir que ce qu'ils désirent qu'on regarde — ils ont vécu quelques semaines dans les gran-

des villes rouges. Depuis lors, ils ont conté séparément, et par écrit, les fastes de leur périple, puis l'idée pittoresque leur est venue de répéter ensemble ce récit. La *Lumière sourde* leur ayant fait un public, ils ont dialogué — ou, plus exactement, monologué à deux — une conférence sur l'Art en Sovdépée.

Un civil, égaré parmi les abbés, a parlé de « cryptobolchevisme » à propos de ce qu'il tient pour une sorte de manifestation politique camouflée. Le mot est joli mais injuste. Il est certain que ni Daye, ni son ami, ne désirent, tout « catholiques indépendants » qu'ils soient, commiser la Belgique et réduire à la mode moscoute une civilisation dont ils tirent quelque profit et dont ils apprécient le charme. Mais il n'est pas moins vrai que Jacquemotte a dû écouter leur dialogue d'une oreille sympathique. « Nous ne parlions que d'art ! » répondront les voyageurs. Eh ! sans doute ! Mais l'art, n'est-ce point la belle enseigne qui fait qu'on entre dans le magasin où l'on ne vend que des viandes avancées ?... Et ne sont-ils pas d'inconscients peintres d'enseignes ?

La vérité est fort simple et la voici : Daye et Kochnitsky sont des types dans le genre de la marouise italienne qui promenait, jadis, en laisse, un léopard sur la place Saint-Marc. Il y a, dans leur fait, beaucoup de fantaisie et un peu de snobisme. Et cela serait complètement sympathique si le léopard n'avait la fâcheuse habitude de mordre.

Confiez toutes vos expéditions à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Les deux médaillons

Un opéra comique en un acte, *Les Deux Médaillons*, a été présenté, mardi, la plus fine fleur de blanche farine du monde des arts et lettres — nous en faisons.

La pièce que l'on eut l'honneur de jouer devant nous en costume moderne, avec, dans un somptueux salon Louis XVI, un mobilier d'époque, était, pour les paroles, de M. Georges Vaxelaire, et, pour la musique, de M. Arthur Van Oost.

Ce compositeur notoire, qui compte à son actif des succès presque invraisemblables, dans le domaine de l'opérette, pour un auteur belge (*Les Moulins qui chantent* viennent de fêter leur 500^e représentation !) a écrit, sur le charmant et délicat poème, déjà connu, mais révisé *ad hoc*, de M. G. Vaxelaire, une partition allante et pimpante où la gavotte pousse le coude au menuet et qu'ornent des duos d'amour, telles des potiches complies de fleurs légères.

Cette œuvre fut interprétée avec talent par Mlles Poncelet et Polomé et par M. Rentjens. On remarqua particulièrement Mlle Poncelet, à qui sa jeunesse allègre, ses beaux yeux, sa lèvre un peu boudeuse, mais si joliment moqueuse, sa voix timbrée et son excellente diction assureront, à n'en pas douter, et avant qu'il soit longtemps, une place de vedette sur les affiches de nos théâtres de genre.

Les auteurs des *Deux Médaillons* ont été vivement félicités par les sommités de... mais nous avons déjà dit que nous en étions.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTÉ, 96, rue de Livourne — Tél. 437.24

Julius Hoste jubilaire

... Donc, on a célébré le jubilé de Julius Hoste, journaliste flamingant, mais sympathique.

La cérémonie était organisée par l'Association des journalistes libéraux, car Julius Hoste fut toujours libéral avant d'être flamingant ; elle a eu lieu à la *Taverne Royale*, et c'est Fernand Bernier qui la présidait avec une majestueuse cordialité.

En évoquant ses souvenirs professionnels, il a retracé la longue carrière de Julius Hoste, racontant ses débuts, comment il avait créé son premier hebdomadaire, où il rédigeait les articles, collait les bandes et, quand il le fallait, tournait la presse à bras... qui devait la rapprocher des rotatives. *Het Laatste Nieuws* tirant aujourd'hui plus de 116.000 exemplaires. Les fortes paroles de M. Fernand Bernier ont été saluées de braves enthousiastes, qui ont redoublé quand le héros de la fête, toujours jeune, quoiqu'il soit septuagénaire, a répondu.

Il a parlé, lui aussi, de son passé, de ses premiers efforts si largement récompensés et il a salué la mémoire de ses anciens confrères : Léon Dommartin, Victor Hailaux, de Hailleville, Gustave Lemaire, Canler, Alfred Meudoux, etc.

Et ce fut une gentille évocation de la Presse et de la Politique d'autrefois, du temps où les flamingants étaient de bons diables qu'on blaguait quelquefois, qui savaient répondre, mais qui tenaient agréablement leur emploi dans la vie nationale ; aujourd'hui, ils tirent des coups de revolver et se font acquitter par des magistrats pan-néerlandais...

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Cadeaux ?

Pour la première communion et les fêtes de Pâques, qui approchent, une visite à la MAISON DUFIEF, 43 rue Henri-Maus, (Bourse), est intéressante ; vous y trouverez un choix superbe d'orfèvrerie, porcelaine, fantaisie, lampes électr., marbres, bronzes, etc., aux prix les plus avantageux.

Le Bædeker du cocher et du chauffeur

Un confrère suggère à notre éditité de faire rédiger, à l'usage des cochers et chauffeurs de taxi bruxellois, une façon de « guide » succinct qui leur permettrait, dans l'avenir, de farcir de notions moins fantaisistes l'esprit des bénévoles provinciaux et des touristes ahuris, qui se confient à ces guides improvisés.

Dieu sait quelles légendes se sont formées dans l'esprit de nos visiteurs pour avoir eu confiance dans la science historique des « zwanzeurs » de la place de la Monnaie ou de la Grand'Place.

— Ici, messieu, la maison du Roi... oùsqu'il habitait avant la révolution de 1830... Tout ça, c'est les maisons de la Grand'Place, fondées par M. Buls... Il a reçu, pour ça, une plaque qu'on a mise sur la maison de l'Etoile... à côté du monument T'Serclaes un qui a eu la langue arrachée par les Juifs, parce qu'il avait volé leurs hosties... à preuve que la procession du Saint-Sacrement de Miracle fait sa station ici devant...

... La place des Martyrs, où sont les Bruxellois tués en Hollande pendant la Révolution...

... Godefroid de Bouillon, le premier roi des Belges...

... Le général Belliard, qui a gagné la bataille contre Napoléon...

... La Colonne du Congrès, qu'on a élevée à l'honneur de tous ceux qu'on a tenus à Bruxelles, etc., etc.

Nos hôtes ne risqueront plus, à l'avenir, de ces méprises ridicules, mais... ce sera beaucoup moins amusant.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfant-Jésus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

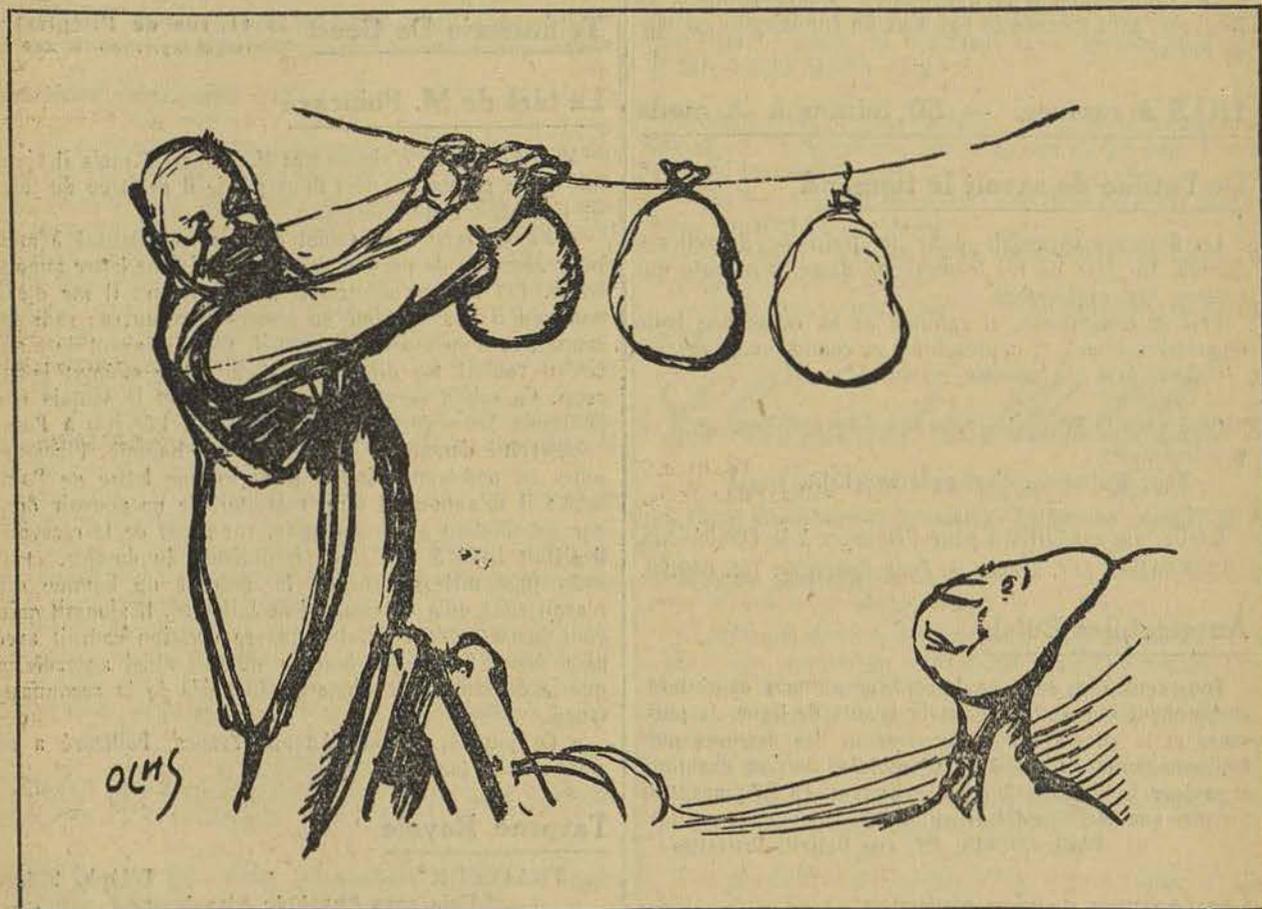
— Je vous prie, monsieur, de ne pas fumer : l'odeur du tabac me lève le cœur.

— Je regrette mille fois de vous être désagréable, madame, mais nous sommes dans un compartiment réservé aux fumeurs. Si le tabac vous incommode, vous avez eu tort de monter dans ce compartiment.

— La grossièreté qui s'exerce aux dépens d'une faible femme est la pire de toutes les grossièretés, monsieur. Vous êtes un malappris.

— Madame, vos invectives ne m'empêcheront pas de fumer ma pipe ; et, puisque vous le prenez sur ce ton-là, je vais... Mais, au fait, pardon, vous avez un chien, là, sur la banquette ! Vous n'avez pas le droit, d'après le règlement, de voyager avec un chien.

PÉRIODE ÉLECTORALE



— Je prépare des lanternes pour éclairer le peuple...

Une histoire gaie

Nous ne savons pas si elle est vraie, bien que le chansonnier liégeois qui nous l'a contée hier, affirme qu'elle l'est. Mais, vous savez, les chansonniers liégeois sont les félibres du Nord : ils croient volontiers ce que leur imagination leur dicte — soit dit sans vouloir les offenser. Voici l'histoire dans tous les cas :

La scène représente le compartiment de fumeurs d'un wagon de chemin de fer. Personnages : un monsieur, une dame, un chien.

Le monsieur tire de sa poche une bouffarde vénérable et se met en devoir de la bourrer. Protestations de la dame.

— Ça ne vous regarde pas, monsieur.
— Maude pardon, madame, ce chien m'incommode...
— Vous n'avez pas la moindre notion de la bienséance, monsieur.

— Si j'en avais, madame, je commencerais par vous en vendre... En attendant, je vais fumer ma pipe, Et le monsieur, joignant le geste à la parole, enflamme une allumette.

Exaspérée, la dame se lève d'un bond, empoigne la bouffarde et — vlan ! — la lance par la fenêtre.

Furieux, le monsieur plonge sous la banquette, ramasse le chien et — cvlan ! — lui fait suivre le chemin de la pipe.

Cette fois, la dame est apoplectique. Elle étrangle de

furor. Le train s'arrête à la gare prochaine : la dame saute sur le quai, ordonne qu'on lui amène le chef de gare, mort ou vif. Celui-ci accourt ; assourdi par les hurlements de la dame, qui vocifère qu'on lui a tué son chien, et par les jurons du monsieur, qui réclame cent francs pour sa pipe ; il parvient à peine à comprendre de quoi il s'agit. Le monsieur le tire par un bras, la dame se cramponne à son épaule. Des voyageurs poussent la tête aux portières, prennent parti pour ou contre la dame, menacent de s'empoigner entre eux.

On se demande comment cela va finir, lorsque, tout à coup, les cris s'arrêtent : tous les yeux se portent sur le quai vers l'arrière du train. On vient d'apercevoir... quoi ? le chien qui, cabriolant et frétilant de la queue, rapporte joyeusement la pipe intacte dans sa gueule !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

De l'utilité de savoir le flamand

Un Français voyageait dans le train de Bruxelles à Anvers. En face de lui trônait une dame imposante qui toussait lamentablement.

Pris de compassion, il exhuma de sa valise une boîte de pastilles X ou Y et la présenta à sa compagne de voyage. Celle-ci prit une pastille, s'inclina et dit :

— Dank u.

Ce à quoi le Français répondit, avec une gêne qu'il ne put dissimuler :

— Non, Madame... c'est pour sucer !...

Confiez vos expéditions pour l'étranger à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 649.80.

Automobiles Buick

Tous ceux qui, sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Les femmes gardes civiques

On parle de reconstituer une garde civique — mais une garde civique de femmes, tous les hommes valides devant, lorsque le clairon allemand chantera à la frontière, s'enrôler dans l'armée active.

Voilà un des côtés gais — peut-être le seul ! — du militarisme. Aussi nous empressons-nous d'encourager l'initiative. Qu'on crée des gardes civiques femmes et qu'on leur donne un uniforme, pourvu que l'uniforme soit joli. Nous voyons parfaitement Mlles Terka Lyon, Germaine Kaysen et Doriane défilier, au boulevard Anspach, en tête de leur compagnie, derrière une musique militaire de dames — képi kaki, corsage d'amazone, sabre dans la dextre, le petit doigt de la main gauche sur la couture du pantalon...

Nous les entendons d'ici infligeant, ces officières, cinq heures de machine à coudre de rigueur ou huit jours de tapisseries à une garde civique mal fardée ou coupable

d'avoir — au lieu de le porter régulièrement à quinze pas — fait de l'œil au vieux général qui passait la revue. Nous voyons très bien aussi les chevrons de la sergente remplacés par une jarretelle d'honneur, et les galons de la maréchale-des-logis se muant en une ganse d'or au corset, ou en un éventail d'honneur à barbe de dentelle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que certaines petites bouches sont plus redoutables que la gueule d'un canon... Et puis, la poudre, ça les connaît, et c'est sans trop d'étonnement qu'on pourrait voir certaines officières gagner au feu... de la conversation, leurs titres, grades et distinctions...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Le tact de M. Poincaré

Anatole France n'aimait pas M. Poincaré, mais il ajoutait qu'au moins une fois dans sa vie il avait eu du tact, et il contait cette anecdote :

« J'avais reçu d'un soldat du front, condamné à mort pour abandon de poste devant l'ennemi, une lettre angoissante. Cet homme m'écrivait de sa prison : il me disait combien il m'avait aimé au travers mon œuvre ; sans me connaître, il en avait, affirmait-il, vécu, et avant de mourir, il voulait me dire adieu. Cette lettre m'émut beaucoup. Ce soldat ne me demandait rien, et je sentais que je devais faire quelque chose pour lui. J'écrivis à Poincaré et lui demandai la grâce de cet homme. Plusieurs jours se passèrent. Enfin, je reçus une lettre de Poincaré : il m'annonçait qu'il regrettait de ne pouvoir donner satisfaction à ma demande, car avant de la recevoir, il s'était livré à une étude minutieuse du dossier, et il avait jugé utile d'accorder la grâce à un homme qui n'avait cédé qu'à un moment de faiblesse. Il ajoutait qu'il était heureux de constater que sa décision cadrait avec mon désir. Cet habile homme m'avait ainsi accordé ce que je demandais et déchargé du poids de la reconnaissance.

» Ce jour-là, ajoutait Anatole France, Poincaré a eu vraiment du tact. »

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

Le comble de la courtoisie

Parmi les questions imaginées par les fabricants de cross-puzzle pour mettre à l'épreuve la sagacité imaginative des lecteurs de journaux, il y en eut une, l'autre jour, qui réclamait le nom d'un ministre japonais.

Un brave homme, peu au courant de la lointaine politique des pays jaunes, et qui, dans l'innocence de son cœur, ne s'imaginait pas qu'une question si incongrue

put être indiscret, n'a rien trouvé de mieux que de donner un coup de téléphone à l'ambassade du Japon pour demander quel pouvait bien être l'homme d'Etat dont le nom, en trois lettres, commençait par I et finissait par O.

Les Orientaux sont d'une courtoisie raffinée, et au lieu d'envoyer patte ce ridicule questionneur, les collaborateurs de M. Adatci s'empressèrent de répondre qu'il s'agissait sans nul doute du marquis Ito.

Voilà, pour faire pendant aux suggestions des sociologues qui se creusent la cervelle pour utiliser les loisirs de l'ouvrier, un bon moyen d'utiliser les loisirs de la diplomatie !

Confiez vos bagages à la **COMPAGNIE ARDENNAISE**, 114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone 649.80.

SANDEMAN n'a que des vins de choix

Histoire écossaise

Ceci se passe dans un petit village d'Ecosse, où a lieu une grande fête locale. La nuit tombe. Un bonhomme, traînant un ours apprivoisé, cherche de porte en porte un logement où passer la nuit. Les deux auberges sont bondées : plus une chambre à trouver... En fin de compte, après beaucoup de recherches, il tombe sur un particulier qui veut bien le loger, mais chez lequel il n'y a ni écurie, ni grange pour remiser le pauvre ours.

— Je n'ai plus qu'une soupente... et encore ! dit le brave villageois : ma bonne y passe la nuit.

— Oh ! qu'à cela ne tienne, répond le bonhomme, vous pouvez hardiment y mettre ma bête : elle est dressée à la perfection et d'une douceur rare...

Convaincu, le villageois tombe d'accord, et l'ours est mis dans le grenier.

Pendant la nuit, le maître dresseur, pris de scrupules, et malgré tout légèrement inquiet sur le sort de son ours, se lève et grimpe doucement au grenier.

Comme il fait obscur et qu'il entend un bruit, il s'arrête pour écouter : c'est la voix de la servante qui dit :

— Mais, mon ami, voilà la cinquième fois que tu recommences, et tu n'as pas encore enlevé ta pelisse !...

« DIMITRIOU »

Un joli nom d'une cigarette nouvelle qui sera appréciée par tous les connaisseurs.

BUSS & C^o Pour vos cadeaux de noces et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Histoire Sérésienne

En descendant du train en gare de Seraing une brave paysanne trébuche et s'étale de tout son long sur le quai.

A ce moment, le chef-garde crie de toute la force de ses poumons : « Seraing ! Seraing ! Seraing !... »

Et la brave femme de répliquer, en se relevant :

— Awé, c'est rin ! C'est rin ! Vo l'pinsez, vo, qui c'n'est rin ! Avou to ça, tot l'monde a veyou m'cou !...



Histoires juives

Ces deux-ci nous viennent de Pologne où, nous dit le lecteur varsovien qui nous les envoie, elles sont très répandues.

Isaac Nerbergstein rencontre Lévy Strummelberg.

— Eh bien ! Lévy, que me dit-on ? Tu as flanqué à la porte ton comptable chrétien, celui dont tu me disais encore, il y a trois semaines, que tu le préférerais aux autres de tes employés, parce qu'il était honnête !

— Oui, Isaac, oui.

— Pourquoi ça ?

— Ecoute : je rentre de voyage, il y a deux jours et, en pénétrant dans ma chambre, je trouve ma femme couchée avec ce bougre-là ! Déjà, cela ne me plaisait pas beaucoup ! Mais, hier, je lui demande un extrait de compte en banque et il m'avoue que le « Journal » n'est pas à jour ! Alors, la moutarde m'est montée au nez et je lui ai signifié son congé !...

???

Rebecca descend chez sa sœur, habitant la même maison et, vu la fermeture des magasins (il est sept heures du soir), lui demande :

— Rachel, peux-tu me prêter une livre de sucre blanc ?

— Impossible, ma chère !

— Comment ! Mais tu en as acheté voilà une heure, et tu n'as pas cuisiné ce soir !...

— C'est vrai : mais, vois-tu, je ne possède pas de balance !...

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Histoire judiciaire

Au tribunal civil de Malines, le vice-président M... procède à une enquête au sujet d'une affaire de mœurs mise à charge d'un certain X..., accusé d'avoir obligé une femme à faire le « poirier » dans un café du hameau Neckerspoel.

LE JUGE. — Wat was de moraliteit van die vrouw ?

L'ACCUSE (après quelques instants d'hésitation). — Heel zwart, Mijnheer den President !

Les chaussures FF n'ont qu'un défaut : elles s'usent moins vite que la mode.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Annexionisme

On lit dans *La Maladie des sociétés*, du docteur J. Héricourt, page 81, en note :

La séro-réaction syphilitique, ou sigma-réaction, qualifiée couramment réaction de Wassermann, alors qu'on devrait dire réaction de Bordet, du nom du physiologiste français, qui en a trouvé le principe...

Non, docteur, non : Bordet est un élève de Pasteur, mais il est Belge, tout ce qu'il y a de plus Belge, et nous le réclamons énergiquement !

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Botrel à Carlsbourg

Botrel est allé à Carlsbourg chanter quelques-unes de ses chansons. Un élève de l'établissement lui a souhaité la bienvenue « dans des vers furieux et brillants du Frère Emile », comme nous l'apprend un journal d'Arion, *Les Nouvelles*.

Pourquoi, furieux ?

Confiez vos dédouanements à la COMPAGNIE ARDENNAISE, 114, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 694.80.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile

Il y a café et café

Ce vieux sénateur libéral du Luxembourg, mort avant l'armistice, racontait, en matière d'économie domestique une anecdote que l'on rappelait, l'autre jour, dans les couloirs du Sénat :

— Figurez-vous, disait-il, que ma femme achète, pour elle et pour moi, du café à six francs le kilo et, pour les domestiques, du café à deux francs. Je lui ai donné un bon conseil...

— Lequel ?

— C'est d'acheter uniformément du café à quatre francs. Ainsi, elle et moi nous boirons du café convenable. Car, vous pensez bien qu'avec son système, c'est nous qui, actuellement, buvons le café à deux francs, tandis qu'on déguste, à l'office, le café qui en coûte six...

Logique

Une bonne marque n'a nul besoin de dénigrer les autres pour se faire valoir : elle s'impose d'elle-même.

La Six cylindres Studebaker est la voiture qui s'impose par ses qualités et par son prix.

Voyez le nouveau tarif en baisse !

Torpedo 16/27 C. V. 37,500 francs, y compris le servofrein hydraulique sur quatre roues.

Exposition et vente :

A l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles ;
Chez Riga et De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles, et chez tous les agents régionaux.

La "Garçonne" à l'étranger

Décidément, Victor Margueritte, l'homme d'aujourd'hui qui a gagné le plus d'argent avec le métier d'écrire — ne disons pas la littérature — aura bien servi son pays. Passant ces jours-ci par Varsovie — le Moustiquaire est migrateur — un de nous eut l'idée d'entretenir dans un petit théâtre, *La Quiproquo*, où l'on donnait une revue. Rien, en effet, n'est mieux fait que le théâtre local, la Revue, pour vous renseigner sur les mœurs et l'esprit public d'un pays.

Cette revue avait beaucoup de succès et elle était fort bien jouée. On y retrouvait bien quelques scènes du Casino de Paris et du Concert Mayol, mais fort adroitement mises à la sauce polonaise, avec des allusions aux petits marcheurs locaux et à la vie politique ; un ami polonais nous les traduisait à mesure. Mais une des scènes centrales était tenue par une petite actrice en costume masculin, qui faisait la « garçonne » et chantait des couplets que l'on devine. Ajoutons que le revuiste polonais, loin de

vitupérer la « corruption française », amusait beaucoup le public aux dépens d'un couple d'Anglais hypocrites, qui chantaient fort drôlement : « Nous faisons les saints en Angleterre et les cochons à Paris ! » Mais, c'est égal : cela montre que, grâce à Victor Margueritte, ce type frelaté, et d'ailleurs faux, de la garçonne passe pour essentiellement français. C'était tout de même un drôle de commandeur de la Légion d'honneur, que ce Victor Margueritte...

— MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Giunert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

La baronne en tramway

Entendu dernièrement dans le tramway :

— Mon fils a maintenant une belle situation dans la fabrique X..., grâce à ses connaissances langoustiques : il s'occupe de l'exportation...

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Le jeu des à peu près

Veut-on savoir comment, depuis son retour de Russie et ses conférences sur les Soviets, les amis de Pierre Daye appellent celui-ci ?

Zinovieff de Brabant !

A partir du mercredi 18 mars, on applaudira, au MERRY-GRILL, Soupers, la talentueuse et extraordinaire danseuse orientale ZULAIKA, Etoile du Palace de Paris. Prière de retenir sa table : téléphone 227.22.

Au "staminet"

Textuellement rapportée, cette conversation, entendue dans un « staminet » à lambic. On parle musique :

— Qu'est-ce que vous connais de la musique ? dit, d'un air méprisant, un premier consommateur. Est-ce que vous savez sûrement qui ça est Rossini ?

— Rossini ? Non.

— Eh bien ! ça est un qui a fait le « Barbier ».

— Qu'est-ce que ça peut me faire à moi, qu'il a fait le barbier ! répond l'autre : je me rase tout de même moi-même avec un Gillette !...

Buvez le

THE LIPTON

Humour liégeois

Un de nos amis qui a lu, dans un des derniers numéros de *Pourquoi Pas ?* une histoire liégeoise où il s'agissait du bonhomme qui demandait le concours d'un passant pour déplacer sa femme défunte, parce que, disait-il, il se trouvait sans force lorsqu'il riait — nous adresse une histoire cousine de celle-ci.

La belle-mère de Chanchet a défuncté. Elle a trépassé à l'étagé, et c'est là qu'elle a été ensevelie.

Il faut descendre le cercueil par un escalier assez difficile et Chanchet est aidé, à cet effet, par un camarade. Celui-ci se trouve en haut de l'escalier; Chanchet se trouve dans le bas. Et comme, à certain moment, le cercueil se met à gigoter, le camarade crie à Chanchet de faire attention et de tenir bon. C'est alors que Chanchet lui répond: « C'est très bien tout ça; mais quand moi je ris, je n'ai pas de force ! ».

Mais le jour de l'enterrement arrive. On conduit la belle-mère à Robermont.

Chanchet n'a pas de famille, et c'est le camarade qui l'a aidé à descendre le cercueil qui l'accompagne. Chanchet rit; on lui fait observer qu'il manque totalement aux convenances les plus élémentaires.

Chanchet répond qu'il ne peut pas s'empêcher de rire lorsqu'il songe que c'est la première fois, depuis qu'il connaît sa belle-mère, qu'il sort avec elle sans se disputer !

Enfin, la belle-mère est enterrée. Le prêtre a béni la fosse. L'assistance se disperse. Chanchet paraît pensif, recueilli... En réalité, il est atterré...

— Est-il Dieu possible ! s'écrie Chanchet. Moins qui pensais être à tout jamais débarrassé de cette chipie !

— Eh bien ?...

— Comment, eh bien ?... Tu n'as pas entendu ce c... de curé dire que nous nous retrouverions là-haut ! C'est-y Dieu possible ! C'est-y Dieu possible !

C'est sous cette impression catastrophale que Chanchet, avec son ami, redescend vers Liège pour rentrer chez lui. Or, tous ceux qui ont habité la capitale de la Wallonie savent que les choses ne se passent pas sans quelques petites « gottes » (ne se « passaient » pas, devrait-on dire...)

Il faut prendre une petite gotte « amon on tel », one pinte chal, ine gotte là et là encore et quelques-unes plus long » pour noyer sa douleur...

Chanchet et son ami échouèrent ainsi dans un cabaret où des couples dansaient au son d'un piano mécanique.

Chanchet n'y tint plus : il empoigna une « crapaude » — et en avant la valse ! L'ami, cette fois, se scandalise : danser à pareil jour, c'est une honte !

Et Chanchet de répondre avec sérénité :

— Je suis triste dans mon cœur, mais non pas dans mes jambes...

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Le charabia judiciaire

Un de nos lecteurs namurois nous signale la phrase suivante, trouvée dans un acte de « saisie-exécution » :

En conséquence, j'ai saisi-exécuté les dites valeurs en présence des témoins susnommés, qui ont été placées dans un coffre-fort.

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Le bon serviteur

Mme la marquise n'est plus jeune; mais elle aime toujours à recevoir. Malheureusement, elle est un peu gênée par un petit inconvénient tout physique : au plus fort de la conversation la plus fine et même la plus galante, il

lui arrive d'émettre certains bruits indiscrets et fâcheux, qui la feraient rougir de honte si elle ne s'était avisée d'un expédient. Un vieux et fidèle serviteur se tient constamment derrière son fauteuil, et quand un bruit s'est produit, d'une telle ampleur et d'une telle nature qu'on ne peut douter de son origine incongrue : « Oh ! Joseph, dit-elle, je vous pardonne à cause de votre âge et de votre dévouement; mais n'y revenez pas... » Joseph, qui est bien stylé, salue profondément, et tout est dit.

Malheureusement, voilà qu'un jour de grand diner, le vieux Joseph est malade. On est obligé de le remplacer par un jeune larbin, peu au courant des us de la maison. On lui fait soigneusement la leçon, et pendant le premier service, tout va bien; mais on en était au rôti, quand tout à coup, un bruit de tonnerre se fait entendre. Consternation générale. Mais alors, le jeune domestique, d'une voix grave et bien simbrée :

— Le bruit que Madame la marquise vient de faire entendre, je le prends à mon compte... »

Les Pralines **VAL WEHRLI** sont réputées
Sa dernière création **"Select Advocaat"**

Exigez le nom sur chaque bonbon

Usine et bureaux : 12, RUE JEAN STAS, BRUXELLES

Exercices d'élocution

En préparant votre respiration, vous arriverez peut-être à articuler les deux mots étonnants que nous relevons sur une circulaire-réclame :

ALLONAL « ROCHE »

1 comprimé 0 gr. 18 = Isopropylpropénylbarbiturate de diméthyl-aminophényldiméthylpyrazolone 0 gr. 16.

Tant de choses dans 16 centigrammes ! Ça vaut bien une réclame gratis...

Tous les types de voitures, à l'Agence Générale des Automobiles. AUBURN, AUSTRO-DAIMLER & MATTHIS. Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 249,59.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Contrepétrie et facétie théâtrales

Un lecteur désire que nous revenions au petit jeu des contrepétries. Soit : nous n'avons rien à lui refuser.

Publions donc encore quelques cas fameux où la langue des acteurs a « fourché » :

— Dans les *Horaces*, une actrice chargée du rôle de Camille, au lieu de dire : « Que l'un de vous me tue et que l'autre me vege ! », dit : « Que l'un de vous me tue et que l'autre me mange !... »

— Un figurant qui a le trac est chargé, dans une tragédie, de réciter cet hémistiche : « C'en est fait : il est mort ! », se troubla et dit : « C'en est mort : il est fait ! »

— Dans une autre tragédie, un acteur manquant de mémoire, frappa soudain du pied en disant : « Je le savais si bien ce matin ! »

— A la Porte-Saint-Martin, on avait repris un drame de cape et d'épée bien connu. Un acteur dit : « Que se passe-t-il. Messieurs ? Le Louvre est fermé ? » — « Va au Bon Marché ! » crie un spectateur du poulailler.

— Un acteur ayant traité le public d'imbécile, et obligé de s'excuser, s'y prit d'une façon plus mordante : « Mes-

sieurs, dit-il, je vous ai traité d'imbéciles, c'est vrai ; je vous fais des excuses : j'ai tort ! » La foule, sans comprendre, applaudit à tout rompre.

— A une représentation, le public, mécontent d'un artiste, hua, siffla, puis un spectateur jeta une botte de foin sur la scène. L'acteur, sans s'émouvoir, délia la botte, étendit le foin : « Messieurs, vous êtes servis ! », dit-il en se retirant.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.80

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO, 51, BRUXELLES

Fables-express

Tandis qu'il survolait une forêt profonde,
Un de nos meilleurs as capota subito !
Ainsi l'air est parfois plus perfide que l'onde :
L'as resta suspendu aux branches d'un bouleau.

Moralité :

L'as perche en branches.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Annonces et enseignes lumineuses...

A Saint-Gilles, un débit de tabac est enseigné :

A LA PETITE CAROTTE

Il est toujours bon pour le client de savoir que s'il est « carotté », ce ne sera pas dans les grands prix.

???

En sur les murs de l'ancien Hôtel de la Poste :

JUSQUE MINUIT
petite saucisse chaude

VIENT DE PARAITRE

PAUL BOUILLARD

Propriétaire du Filet de Sole, à Bruxelles

LA GOURMANDISE

A

BON MARCHÉ

RECETTES SIMPLES ET PRATIQUES

Préface de
CLÉMENT VAUTEL

Un livre qui
fait venir l'eau
à la bouche.

PRIX : 8 fr. 50

ALBIN MICHE, Éditeur, 22, rue Huyghens - PARIS (14^e)

Film parlementaire

par l'huissier de salle

Les souvenirs de M. Colaert

Aura-t-il le goût d'écrire ses mémoires, le bon petit vieillard que les énergumènes flamingants d'Ypres viennent de défenestrer après quarante-quatre années d'activité parlementaire ? Dans le lot des anecdotes qu'il a vécues, il est une facétie à laquelle il fut, bien involontairement, mêlé et qu'il ne se lasse pas de raconter

En ces temps-là sévissait, sur les bancs de la droite, un joyeux loustic, député de Bruxelles, et que l'on surnommait le « Ketje », à raison de son goût prononcé pour les « zwanzes » et autres mystifications dont il affligeait ses victimes.

Il faudra bien que je vous conte, un jour, par le menu, quelques-unes de ces énormes blagues devenues légendaires au Palais de la Nation.

Un jour, un prélat, très haut placé, du doyenné d'Ypres, formula, devant M. Colaert, bourgmestre et député de cette ville, le désir d'assister à une séance de la Chambre.

— Si cela peut vous faire plaisir, dit M. Colaert, venez donc me voir au palais législatif ; je vous caserai en bonne place, dans la loge de M. le président.

Fidèle au rendez-vous, le digne ecclésiastique prit place au boudet de la tribune et ne manqua pas d'envoyer à son maître, qu'il venait de distinguer dans l'hémicycle, un salut un peu démonstratif

Ayant aperçu le geste, le député Ketje se précipita vers la susdite tribune et, désignant d'un geste indigné le règlement de police accroché à la muraille, il rugit :

— Ah ça, M. le chanoine, vous ne connaissez donc pas le règlement ? Vous ne savez pas qu'il est défendu aux spectateurs des tribunes de se livrer à une manifestation quelconque, par paroles ou gestes ?

— Mais, Monsieur, je n'ai rien fait, protesta le prêtre.

— Taisez-vous et n'aggravez pas votre cas en niant l'évidence. Je suis questeur de cette assemblée, j'ai vu votre gesticulation et j'ai prévenu le parquet qui va, sur-le-champ, instruire contre vous, car il y a flagrant délit.

Bouleversé, le pauvre homme supplia qu'on le laissât s'en aller.

— Soit, fit l'imposteur, mais filez bien vite, avant que les gendarmes n'arrivent, par cette sortie dérobée, et prenez, au plus tôt, le premier train qui vous ramènera chez vous.

L'ecclésiastique ne se le laissa pas dire deux fois et s'enfuit à toutes enjambées, sans rien avoir vu du spectacle qui l'avait attiré à Bruxelles.

Un peu interloqué tout de même, il pleura, le lendemain, dans le gilet de son maître-député, lequel, flairant une fumisterie, se fit décrire le portrait du loustic imposteur.

Et ce fut alors la belle revanche du farceur farcé.

En effet, M. Schollaert qui, en ce temps, présidait la Chambre, et qui, malgré son air maussade et sévère, ne détestait pas la plaisanterie, imagina de mander dans son cabinet le député fumiste.

— J'ai, dit-il, d'un ton rogue, une très fâcheuse et très désagréable communication à vous faire. M. le procureur général demande à la Chambre d'autoriser des poursuites contre vous pour usurpation de fonctions publiques et manœuvres illicites d'intimidation.

— ? ? ?

— Vous savez parfaitement de quoi il retourne. Vous avez abominablement abusé de la bonne foi de M. le chanoine X..., qui a dû s'aliter de frayeur.

— Mais, c'était une blague, mon cher Schollaert.

— Il n'y a pas de cher Schollaert qui tienne. C'est le président qui vous parle. Votre stupide gaminerie vous attire les plus graves désagréments. Plus moyen d'étouffer l'affaire : Sa Grandeur Mgr l'évêque de Bruges a porté plainte. La presse de l'opposition est au courant de l'affaire. Il ne reste plus, pour empêcher le scandale d'un débat public, qu'un seul moyen : démissionnez sur-le-champ.

Affolé, s'arrachant les derniers cheveux de son crâne de jeune chauve, notre farceur se précipite dans les couloirs, dans la galerie des journalistes, cherchant des âmes charitables qui voudraient bien faire le silence sur sa mésaventure, jurant tous les grands dieux de ne plus recommencer.

On eut pitié de sa détresse et on lui apprit — vingt-quatre heures après — que l'on s'était offert sa physionomie. Il promit de ne plus récidiver et tint parole... jusqu'au lendemain, où il y alla d'une mystification plus corsée encore. Mais ceci est une autre histoire et nous en reparlerons quelque jour, quand cette épave des naufragés politiques remontera à flot de l'actualité.

L'huissier de salle.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

La Célébration du XL^m Anniversaire du Cercle Polytechnique

Combien joyeuse, lundi, cette célébration, à la Brasserie Flamande, du 40^e Anniversaire du Cercle Polytechnique ! Un quarteron de professeurs en fonctions, autant (et malheureusement pas plus) d'anciens étudiants et quelque deux cents polytechniciens en casquette, bien en voix, bien en verve et bien en appétit. Car la cérémonie comportait un banquet dont voici le menu, orné d'un amusant dessin de Ch. V. Bizuth, dont une affiche, fort bien venue, fit sensation l'année dernière, sur les murs de notre bonne ville : elle annonçait la revue universitaire : *Avec des poils dessus !...*

MENU

Potage Exothermique

Bouchées à la Reine

bien bourrées; taux de compression : $R^2 2 \text{ kg/cm}_2$

Alloyau Rôti au Four à Réverbère
t. 900°

Garni au Cement-Gun

Pommes Poutres à Section [] ; $h/1 = 1/10$

DESSERT

Pièce Montée Hyperstatiquement

NOTE : Pendant les essais d'alimentation, des graphiques frénétiques seront relevés à l'indicateur de Jazz-Watt.

La salle est aérée aux frais du Comité organisateur.

Le Comité se réserve le droit de changer l'ordre et la composition de ce menu suivant le prix du beurre...

Ce fut une fête carillonnée ! Les essais d'alimentation réussirent à la satisfaction générale et le Jazz frénétique autant qu'on peut l'être, mit en valeur deux Paganini du

Saxophone, si nous pouvons ainsi nous exprimer, et un émule de Bosquet, dont le coefficient du développement des forces au cours d'une soirée passée à marteler sans répit, et en dansant sur le tabouret, l'ivoire d'un demi-queue, doit atteindre le coefficient des plus fortes marées du siècle. Vingt fois, le chœur affirma que le C. P. est une « chose énorme » ; vingt fois, il entonna le refrain consacré des professeurs Boghaert, Ch. De Keyzer, Vanderheyden, Picquart, Errera, etc. ; vingt fois, le plancher faillit descendre d'un étage sous les trépignements d'une assemblée pourtant policée dans son délire et lucide en ses plus sauvages débordements.

L'organisateur de cette solennité tumultueuse c'était — ceci n'étonnera aucun ancien étudiant de notre Alma Mater — le tumultueux mais jamais solennel Eugène Koettlitz, dont la juvénilité frise les 55 ans et qui toujours combattif, enflammé par les Idées autant que par les Mots, donne aux jeunes comme une magnifique leçon, le spectacle de son effervescence innavide et de ses enthousiasmes inapaisés. Le discours qu'il prononça — où donc se fabrique le picrate ? — explosa comme une bombe chargée de cordialité, de bonne humeur et d'émotion... et de malédictions politiques ! Les étudiants adorent, d'une façon générale, cette « manière » là et ils sont, en particulier, férus du « vieux » Koettlitz. Alors, vous pensez si les bans se succédèrent...

Dans une note plus discrète — mais combien sympathique et jolie — le président de la Faculté, professeur Baes, prononça un discours qui se divisa, comme le *Moniteur*, en partie officielle et partie non officielle. Les deux se valurent. Il y eut un passage bien amusant au cours de la seconde : ce fut celui où le professeur montra, avec un sourire et de l'esprit, ses collègues, présents au banquet, attendant avec autant d'inquiétude que de plaisir la revue estudiantine qui devait terminer la réunion : inquiétude pour leur propre compte (sait-on jamais ce qu'un étudiant, à l'âge où le respect s'en est allé, peut imaginer pour faire la charge du maître ?) et plaisir d'attente... pour ce qui sera dit de malicieux, voire de rosse du professeur voisin de table.

La revue était à grand spectacle ! Elle fut satirique à plaisir et loufoque à souhait. Louanges en so'ent données à l'auteur, l'étudiant Koning, et aux interprètes. Le succès s'accrocha à deux clous : le premier, ce fut la projection, sur l'écran d'une série d'armatures de fer, qui, sous la direction du professeur Rancois, nouvel Orphée, vinrent se souder les unes aux autres pour former le nouveau bâtiment universitaire du *Solbosch* et qui, une fois en place, se mirent, sous l'action de la chaleur solaire, à se dilater... il faut croire que cette critique avait des raisons à la fois sérieuses et plaisantes de s'exercer, car la salle ne présenta, pendant toute la durée de ce tableau, que des spectateurs tire-bouchonnés de joie ! Le second clou, ce fut l'imitation d'un professeur suisse enseignant à l'École Polytechnique : nous avons rarement vu une imitation aussi drôle...

Et puis, il y eut du vin chaud ; et puis, on chanta le vieux *Chant des Etudiants*... et d'autres choses aussi que je n'ose pas dire... et puis... et puis...

Dehors, il neigeait...

APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions :

ICA - GOERZ - KODAK, etc.

VENTE AVEC GARANTIE

Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

Quelques mots pour commencer

Le « Sage Mentor » a donné à Pourquoi Pas ? un petit Guide du Belge à Paris. Apparemment la sublime Salente où il aurait pu s'établir, après avoir reconduit Télémaque à sa famille, a fini par l'ennuyer ; il s'est établi franco-belge et circule maintenant entre Paris et Bruxelles.

Après avoir prodigué ses conseils à un jeune Belge qui voulait connaître Paris, il nous autorise à publier les avis qu'il donne au Français moyen qui visitera Bruxelles. Connais-toi toi-même, comme disait l'autre ; le Sage Mentor nous apprendra peut-être à nous connaître... P. P.

I

Pour M. Martin Durand, Français moyen

Tu iras à Bruxelles, Martin. Les années qui viennent de s'écouler ont rapproché Bruxelles de Paris. Tu n'as pas, tu n'as plus l'impression que se risquer jusqu'à ces latitudes, c'est tenter un voyage qui vous impose auparavant le testament, les « au revoir » à longue échéance et les étreintes éperdues dans les bras d'une épouse émue. Evidemment, il y a une frontière à traverser ; tu le sais, mais tu ne te doutes pas des difficultés que tu vas rencontrer. En bon Français, tu as, par avance, la terreur de la douane et le sentiment que franchir les frontières de ta patrie est un acte grave et qui commande la réflexion. Cependant, tu l'as entendu dire par les autorités les plus variées et tu l'as dit toi-même : les Belges, les Français sont frères et, si tu vas chez des frères, certainement tu ne vas pas chez l'étranger ; M. de la Palisse, avec qui tu as quelques liens de parenté, l'aurait dit volontiers.

Et cependant...

???

La Belgique de jadis apparaissait dans un recul lointain. Le Français se fait gloire d'ignorer la géographie ; il se vante de cette ignorance bien plus qu'il n'en est victime ; cela l'amuse et cela correspond déjà fort à une manière de désinvolture aristocratique. Ainsi, la duchesse confond les noms de ses vassaux et prend Mathieu pour Jérôme, et la mère Mathurine pour la fille à Joseph. Quand elle se penche sur eux du haut de sa grandeur, elle ne les distingue pas très bien. Telle est, en somme, l'attitude du Français qui regarde hors de chez lui. Au delà de la France, il y a les gens qui ne sont pas Français, et puis, voilà ! Cela divise l'humanité en deux parties : les Français, les non-Français. Parmi les non-Français, on distinguait les Anglais, qui avaient des pantalons à carreaux, de grandes dents, une perruque rousse, et on parlait des Américains comme d'espèces de Peaux-Rouges. Et puis, il y avait les Allemands dont on ne savait pas bien si on les haïssait ou si on les méprisait. Il y avait plutôt une espèce de mépris avec l'étonnement d'avoir été vaincu par eux. Mais, en fin de compte, cela arrive qu'on reçoive un coup de dent d'un chien, et ce n'est pas extrêmement humiliant.

Telle était, croyons-nous, l'attitude générale, très générale — avec des exceptions, certes — du Français d'avant la guerre quand il contemplait l'alentour de sa France. Le Belge disparaissait là-dedans parce que, à l'échelle normale d'une carte de France, on ne voit pas beaucoup la Belgique. On le confondait parfois avec le Hollandais. Aller chez les Belges, c'était aller chez des peuplades extrêmement lointaines, car le Gaulois que tu es, ô Martin !

avait complètement oublié que l'ancienne Belgique comportait beaucoup plus de territoire que la France de jadis, qu'elle était bien plus vaste que la Belgique actuelle ; qu'elle descendait jusque vers Paris et poussait même une pointe jusque vers Lyon. Il est possible, Martin, bien que ton prénom traditionnellement français fleurisse plus volontiers vers la Loire, que tu sois plus belge que les Belges d'aujourd'hui.

???

Mais la guerre t'a amené les Belges ; tu as vu les Belges ; tu as vu ce qu'ils faisaient. On peut, de Belgique, te rendre, à toi, et rendre à ton pays, cette justice que la reconnaissance ne vous gêne pas. A cela, on reconnaît tout de suite un grand pays, qu'il n'oublie pas le service qu'on lui a rendu, qu'il n'hésite pas à le rappeler, qu'il l'exalte, qu'il aurait même des tendances, par pure courtoisie, à l'amplifier. Tout au contraire, les petits pays, les petits pays à mœurs de roquet, passent leur temps à dénigrer le bienfait qu'ils ont reçu, à le déclarer intéressé et à en demander plus en plus, avec, même, un pour-boire, pour avoir fourni à un puissant et bienveillant voisin l'occasion d'une bonne action. Il n'en est pas ainsi de la France, on le sait, en Belgique. Bien entendu, nous ne parlons pas de la France officielle, car si, à distance, les orateurs français nous paraissent infiniment plus brillants que nos bavardillons de la rue de la Loi ; si, pour beaucoup de raisons, un homme d'Etat nous paraît avoir, de Paris, une conception tout de même un peu plus vaste du monde qu'on ne peut en avoir de Bruxelles, nous savons bien que les braves gens qui gouvernent ici et là-bas sont toujours un peu les mêmes gens, accrochés à leurs places, à leurs honneurs ou soi-disant tels, recrutés parmi la moyenne médiocrité de la nation et qui, pour la plupart, ne seraient pas bons à diriger une boutique ou une usine si l'enthousiasme des électeurs ne leur avait confié le soin de diriger l'Etat. Ces gens-là, chez toi comme chez nous, sont volontiers hargneux et ne prévoient guère l'avenir au delà d'un temps très limité ; ils sont liardeurs, bataillent pour des intérêts immédiats et surtout pour leurs petites victoires à eux les uns sur les autres : le plaisir de rouler le monsieur d'en face. Ils appellent cela défendre les intérêts qui leur sont confiés.

Laissons ces négligeables bonshommes. C'est donc à toi, Français moyen, à l'aise dans tes affaires, dans tes vêtements, et de bonne santé, d'artères souples et d'estomac allègre, que nous adressons ces petites admonestations et ces renseignements avant ton voyage. C'est toi que nous accueillons, c'est toi que nous voulons diriger pour que tu en acquiesces le plus de fruit dans l'excursion que tu vas faire à Bruxelles.

???

Nous le savons : en venant nous voir, tu vas développer le sentiment un peu vaniteux du Français qui, à l'étranger, constate qu'on aime la France. « Est-ce qu'ils aiment la France ? » C'est la question naïve que les tiens posent volontiers quand ils parlent des autres. La France aurait, paraît-il, besoin d'amour, et toi aussi, ami Martin, tu as besoin de sympathie ; tu détestes être entouré de gens hostiles. Ta bienveillance générale retomberait sur elle-même si elle n'avait ni reflet, ni écho. Ayant donc beaucoup donné de ton affection à la Belgique, comme tous les tiens, depuis 1914, comme tous ceux qui pavoisent spon-

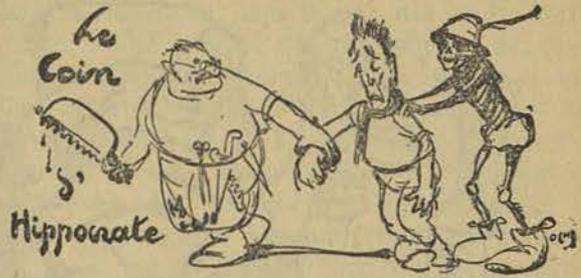
tanément aux fêtes nationales belges, comme ceux qui ont reçu des Belges chez eux, les ont nourris, logés, dorlotés, tu l'attends, oh ! sans grand égoïsme et tout naturellement, à recevoir en Belgique la contre-partie de ces excellents sentiments. Eh bien ! ne t'y trompe pas trop. Ne crois pas que la qualité de Français doive te faire acclamer partout où tu iras en Belgique. Tu es un homme de bon sens et on peut te parler sérieusement. Tu seras reçu partout très poliment ; nous disons partout, car nous supposons que tu ne te fourvoieras pas chez les mulles, sauf pour une excursion d'un instant. Mais tu trouveras des gens calmes, revenus de bien des choses et dont la partie la plus éclairée a de grandes sympathies françaises. Mais tu constateras que Bruxelles n'est pas Marseille. Les sentiments y sont sincères ; ils ne se traduisent par des manifestations violentes que dans certaines circonstances. Que Bruxelles soit francophile, tu n'as pas le droit d'en douter ; mais que les chefs de gare, sur la ligne, te sautent au cou et crient : « Vive la France ! », ne t'y attends pas. C'est bien simple, d'ailleurs. C'est parce que, à Bruxelles, le Français que tu es n'est pas discernable de quantité de Belges, belges politiquement, gens de culture et d'allures, aussi français que toi. Ayant franchi la frontière, surtout si tu empruntes ce train que nous appelons assez ridiculement bloc, tu ne l'en seras pas aperçu. Ce n'est qu'après un certain temps et après des réflexions que tu constateras que tu es dans une ville qui a sa personnalité, ses mœurs, son individualité et, même, disons-le, son langage. Ce sera peut-être une déception pour toi ; mais on ne sait si la déception sera dans la première ou dans la seconde découverte.

???

Voilà, Martin, quelques considérations d'ordre général que nous avons cru devoir te soumettre. Pour le reste, puisqu'il faut que nous soyons pratiques, n'oublie pas d'emporter un parapluie, des vêtements imperméables assez chauds et de bonnes bottines qui ne prennent pas trop l'eau, parce qu'il pleut, en Belgique. Ne crois pas qu'il y pleuve tellement, mais tellement plus qu'à Lille, par exemple, et c'est une des premières concessions que tu devras faire aux Belges, dès ton arrivée : « Comme il pleut, dans ce pays-ci ! ». C'est un des premiers mots qui établira le contact entre ta pensée et la leur. Il est de tradition, en Belgique, de protester « contre ce sacré climat ». Tu joindras ta protestation à celle des Belges ; tu montreras que tu connais déjà leur langage et que tu partages leurs pensées. Tout cela sera déjà signifié, et amplement, par le parapluie que tu emportes et par ton imperméable.

(A suivre.)

Le Sage Mentor.



LA NEURASTHÉNIE

(Appendice.)

Il ne s'agit pas d'un cas d'appendicite, mais d'un cas particulier à ajouter à notre précédente chronique, signalé par le docteur Bos D'Erculisse, à Mauon-lez-Surlottes.

Je crois, dit-il, que je tiens le record de la rapidité dans la guérison d'un cas de neurasthénie : c'est un véritable solschlim thérapeutique qui mérite d'être signalé à l'Académie.

Mon client, M. Goab, d'Erbuscul-lez-Brulottes se rend journellement à Mons, au gouvernement provincial ; c'est le modèle des employés, et aussi des époux. Or, il arrive vendredi dernier, vers cinq heures, comme un fou, à ma consultation.

— Docteur, je suis atteint de « hlegmose de la tête ! En arrivant ce matin au bureau, déjà un collègue me fit remarquer que mon front grossissait, que j'étais congestionné. J'avais couru pour arriver à temps ; je n'y fis guère attention. D'autres collègues, moins ponctuels, en entrant, me firent remarquer une proéminence fronto-temporale, comme si, disaient-ils, un commencement de corne se préparait à gauche ; puis un autre, à droite. Je commençai à m'inquiéter sérieusement et à transpirer pour de bon. Mon voisin de pupitre ouvrit la fenêtre pour me donner de l'air, mais le gonflement persista. Un cinquième collègue me fit lire confidentiellement un article médical sur les exostoses et la production des appendices cornés. Un sixième me fit observer, dans un miroir concave et grossissant, l'état exact de ma tête. Tout le bureau fut unanime à me conseiller un dérivatif et je dépêchai le plauton acheter deux litres de fine Martel, dont je bus quelques gorgées, et dont tous burent plusieurs tournées à mon rétablissement. Rien n'y fit ! Vers midi, j'étais rouge comme une pivoine, et l'interne de l'hôpital, un ami, qui passait par hasard, me mit dans la bouche un thermomètre qui marqua 42°, le maximum ! Je mangeai cependant mes tartines de grand appétit et je vidai, avec les autres, le deuxième litre de fine. Mais vers trois heures, quand je voulus mettre mon chapeau pour partir, impossible ! On mesura mon diamètre cranien et, pour ne pas me comprimer, avec un bout de bretelle élastique : il mesurait 80 centimètres, alors que ma peinture céphalique normale est de 58 chez tous les chapeliers. Soulagez-moi, docteur ; je sens que ma tête va éclater !

Comme je connaissais le cas — une vieille blague de collègue — je retirai de dessous le cuir du chapeau quelques grosses bandes de carton feutre, que les farceurs du bureau y avaient placées, et mon malade, rendu à la vie et à la réalité, fut guéri extemporanément.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

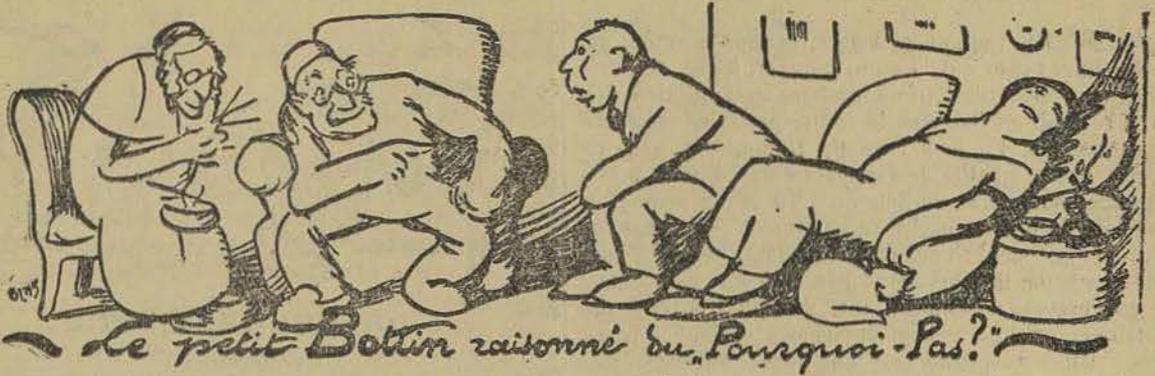
Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



(Suite)



TROCLET (LÉON). — Député socialiste de Liège, surnommé, à cause de son inamovible cravate : M. de Lavallière. Sourire fondant. Air chouette. Signe particulier : n'aimait pas Demblon, lequel le lui rendait

bien. C'est avec une joie sans mélange que chacun d'eux eût retiré la chaise à l'autre.



THEUNIS (GEORGES). — Ancien officier devenu prêtre du Temple de la Finance Publique, où il récite des prières qui commencent toujours par ces mots : « Au nom du pair et du fisc ». Excellent patriote. Déshérité quant au système pileux ; était tout désigné pour donner en plein dans le chauvinisme. Tirerait une taxe d'une demi-coquille d'œuf de pigeon et imposerait la besace d'un gueux. Est chargé, par les politiciens en mal de réélection, de tous les péchés d'Israël, fardeau qu'il porte, d'ailleurs, avec une parfaite désinvolture.

VAN CAUWELAERT. — Député et burgemeester van Antwerpen. Surnoms : la Femme à barbe ; la Belle Fatma. En vertu de l'adage : « Du côté de la barbe est la toute-puissance », joue, dans le parti flamingant, un rôle prépondérant. S'allierait avec le diable, s'il le fallait, pour conserver cette prépondérance.



A épousé, en 1922, Kamiel Huysmans, dont il a eu, à Anvers, plusieurs enfants mal venus. Rêve la nuit de Jacques Van Artevelde qui fut l'allié de l'Angleterre et, pour lui ressembler, a écrit cette fameuse lettre ouverte où, contre ce qu'il nommait « la Belgique fransquillonne », il en appelait à la Grande-Bretagne. Est un des trois anabaptistes à qui nous devons les débuts du schisme flamingant qui désole la patrie flamande et met en péril la patrie belge.

VOLCKAERT (VINCENT). — Sénateur, président du Cercle des Anarchistes repentis. Porte, sans

effort apparent, toute sa barbe — une belle barbe frisée et parfumée moitié à l'Un grand soir viendra, moitié à l'eau de l'Hubin. Est toujours disposé à voter l'affichage, dans les gares de chemins de fer et les hôtels recommandés par l'Agence Vincent, des discours qu'il a prononcés au Sénat.



VERSCHA EVE (l'abbé). — Si Vermeylen est le théoricien savant du flamingantisme, l'abbé Verschaeve en est le poète. Belle tête d'expression tourmentée, d'apôtre et d'artiste. Au lendemain de l'armistice, les états-majors des troupes françaises qui séjournèrent

quelque temps dans notre pays, avaient reçu pour instructions de traiter tous les Belges avec une même considération et une même amitié, et de montrer que la France n'était nullement l'ennemie de la langue flamande. Les hasards de la campagne mirent l'abbé en relations avec quelques officiers appartenant au monde catholique. Il leur traduisit ses œuvres et les officiers, séduits, les firent publier aux frais de la propagande française. Verschaeve trouva qu'on était décidément bien poire à Paris et n'en continua que de plus belle sa propagande anti-française.



VERMEYLEN, AUGUSTE. — L'intellectuel du parti. Professeur, esthéticien, bon connaisseur d'art, écrivain de talent, en flamand et même en français ; est de ces hommes à qui iraient toutes les sympathies si la manie flamingante ne s'était emparée de lui. Semble avoir conscience quelquefois du danger que fait courir au pays le battage néo-aktiviste et prend alors la physionomie du Triste-à-pattes qu'on lui voit sur notre croquis.

Ne jamais risquer devant cet homme aimable et cultivé une plaisanterie sur la race élue, le *Treinboek* ou la *Nationale Gendarmerie* : vous le verriez aussitôt s'échauffer et se départir de ses habitudes courtoises : vous auriez touché la corde flamingante, vous auriez heurté sa foi.



VANDEVYVERE. — Le grand homme de Thielt où feu Beer-naert le découvrit un jour parmi les gloires du conseil communal.

Se prénomme Alois et a une tête d'Abélard après l'accident.

Ferait aussi, n'étaient ses petits yeux en vrille, penser à un fromage de Hollande.

Représente les masses profondes du cléricisme west-flandrien, ce qui fait réfléchir tous les politiciens de droite et lui assure, dans le parti, une place prépondérante.

A derrière lui le plus bel avenir.



VANDERVELDE (*Emile* pour ses électeurs, *Emiel* pour ses amis flamingants). — Se plaignait, au temps de sa jeunesse ardente, de ce que la Belgique était un trop petit pays et, liant partie avec les flamingants, semble vouloir le rapetisser encore. Cela

se concilie, d'ailleurs, difficilement avec l'internationalisme impénitent de ce cerveau universel.

Neuf personnes sur dix vous diront que si tout va mal en Belgique, c'est la faute à Vandervelde; que Vandervelde est le mauvais génie de la Belgique, mais que Kamiel Huysmans est le mauvais génie de Vandervelde.

Devient plus gros à mesure que Kamiel Huysmans s'émacie. A les bajoues calées. Son impopularité dans la bourgeoisie catholique égale celle qui fut autrefois l'apanage de Woeste dans la bourgeoisie libérale.



VAN REMOORTEL. — Le député-soldat. A lancé, pendant la guerre, plus de métaphores que de grenades. En a conçu un remords tel qu'il est rentré définitivement dans le civil — où, par esprit de contradiction, c'est souvent d'une

façon incivile qu'il se comporte. Au front, projetait déjà de poser sa candidature à la Chambre, aussitôt la Belgique délivrée; il avait, en songeant à ses futurs électeurs, pris comme devise de guerre ce cri: « On les aura! » Après ses cinq années de législature, les dits électeurs, détrempés, désolés et totalement aplatis, poussent en cœur ce cri corroboratoire: « On nous a eus! » Aussi Van Remoortel songe-t-il à amorcer sa coupable industrie dans un autre parti que celui qui, politiquement, lui donna le jour.

VOLTERRA (LÉON). — Directeur de multiples casinos et théâtres; lance des phénomènes comme d'autres lancent des disques. S'il manquait d'attrac-

tions, irait décrocher, dans le ciel, des étoiles avec la même facilité que M. Bauwens dépend des andouilles à la solive. A conservé, dans le monde au rythme désorbité où il vit, les allures simples d'un homme que la Fortune a comblé sans l'étonner. Bon garçon; a l'esprit drôle du gamin poussé sur le pavé de Paris. Au Président de la République qui le félicitait d'avoir gagné le grand prix de Paris et lui disait: « Ce jour est un beau jour pour vous, Monsieur Volterra », il répondit: « Il pourrait en être un plus beau encore pour moi, Monsieur le Président: c'est celui où vous assisteriez à une représentation de ma revue au *Casino de Paris*. » Ce qui prouve que tout le monde n'a pas autant d'esprit que M. de Voltaira.

WITTEMANS. — Théosophe. Sénateur. Herbivore. Médecin. Orthopédiste de la *Ligue du Mariage*, Energumène. Flamingant. Ce trublion des Flandres est aussi dénommé: « mon furoncle le juriconsulte ». Il a pris pour devise « *Achteruit!* » et son cri de guerre est: « *Vlaanderen über alles!* » Adore le haring Bismarck, le berlin... got, la pomme Eranie et la Poupée de Nuremberg. Se donne des airs d'apôtre et d'homme naïf, ce qui est la dernière des roueries — une rouerie de derrière les cagots. Croit dur comme fer à la réincarnation du Christ et a annoncé, au Sénat, qu'elle s'effectuera en des temps très prochains.

LES MANTEAUX
SALE
EN LODEN SALE

IMPERMÉABLES À L'EAU
PERMÉABLES À L'AIR
SOUPLES, LÉGERS & CHAUDS
COUPE ÉLEGANTE
FINL GRAND TAILLEUR

*Pour la Ville
Le Voyage
Le Sport
Tout le jour*

*« Votre "manteau,
Monsieur" »*

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLON,
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Etablissements "SPERES"
38, QUAI DE MARIEMON, BRUXELLES

Résultat du Cross-Word Puzzle de la Publicité

Notre concours, dont l'originalité n'a échappé à personne, a eu un succès fou.

Un bon point, tout d'abord, à la totalité des lecteurs de *Pourquoi Pas ?* Ils ont tous, exactement, « repéré » les annonceurs. On ne compte pas deux exceptions, où se rencontrent des fautes d'inattention.

Tous nos lecteurs conservent donc le *Pourquoi Pas ?*, puisqu'ils ont dû, pour si bien équilibrer le Puzzle, en ce qui concerne les noms d'annonceurs, feuilleter la collection des soixante-cinq numéros les quinze mois écoulés.

En ce qui concerne les mots de soutien, les éliminatoires se sont faites d'elles-mêmes sur trois mots : *None*, *Ena* et *Lee*. Impitoyablement, quoiqu'à regret, nous avons écarté les envois portant le mot *Aune*. Les Romains n'employaient pas l'aune. Nous avons accepté à la place de *None*, le mot *Urne*. La donnée était : « Mesure du temps des Romains ». La *None* est une mesure de temps des Romains qui désignaient ainsi la quatrième partie du jour et aussi une partie du mois. Mais, comme à la lecture, nous avons pensé que certains lecteurs comprendraient « Mesure... du temps des Romains », nous avons accepté

Urne, qui peut être une mesure employée par les Romains, le mot mesure prenant la signification de récipient. En ce qui concerne *Lee*, nous avons accepté comme étant également un nom féminin commençant par L et entrant parfaitement dans les carrés réservés à cette donnée. Mais nous nous sommes montrés intransigeants pour *Ena*. Pas d'*Ela*, ni d'*Eva*, ni d'*Eda* !!! Cela sent le tâtonnement. Quelle est la princesse qui, avant de devenir reine, porta un prénom que, sous-entendu, elle perdit en montant sur le trône ? C'est *Ena de Battenberg*, actuellement reine d'Espagne, sous le nom de Vittoria. Les éliminatoires firent apparaître, dans le flot des réponses, dix solutions justes seulement. Le jeu des questions subsidiaires fit le classement des dix vainqueurs. Les seize autres prix se disputèrent entre ceux qui, ayant employé ce mot *Lie* (pour *Lee*) avaient, d'autre part, employé les mots justes pour *None* et *Ena*. Le jeu des questions subsidiaires fit apparaître seize nouveaux vainqueurs à ajouter aux autres.

Voici la solution du Puzzle et les vainqueurs, dans l'ordre :

U
R
N
E

S A V O N S B E R T I N - L A - N - C O U P R I E - - -
 A H A - E - O H - O - - - A M - O - R - S I - - N - - V
 I - R E M O U - - R - L U C I E N O O R - S - F A T H M A
 N - - - O - C H O C O L A T M E Y E R S - - - - - - - A N
 T A L C - - A - - - E P - E - C - - S - V A - - T O R D
 M - - L O U R D - B O E M - - K - D E M O U N T A B L E
 A R M E - - D - M O N R O E - - - - E R Y T - - V O I R
 R - E V A - P I A N O L A H A N L E T - A O - B E L - B
 C A L E - - E - P O R E - - B - I - B - G B - - R E M I
 E - A L I - R I F - - - F A U S T - L U E U R - N - - S
 A - - A R D E N N A I S E - S - - P A R S I - L E C H A T
 U R - N R - E C - M O U - - - - B A C - B C E - R A I E
 X - - D I C T A P H O N E - E M A I L K O E K - Z O R O -
 - D - - T I F - L U - - - T A - G - W - L - - A Y A L A
 - R - M A N I E U R - - - - T E N U E - G - - N A - I -
 - A - A B E L - P - - - B A T H - A L L E E - - Z L O - -
 - P O I L - S O S - - - - L Y O N - L I S - L I E B I G
 - S - S E - - - - - - - - - S - - - - A - - E - - - R -
 - - - - - - - - - - - - - - - - B O I N M O Y E R S O E N

L
O
E

PREMIER PRIX. — *Jumelles prismatiques offertes par la maison Vanderbiste*: Mlle Simone Périer, 150, rue Washington, Bruxelles.

2° PRIX. — *Six bouteilles de Corton Bouchard blanc, de la Maison Bayle et Capit*: M. R. Toclet, 305, avenue de Tervueren, Bruxelles.

3° PRIX. — *Portrait offert par Benjamin Couprie*: Mlle Cardot, 42, chaussée de Watermael, Auderghem.

4° PRIX. — *Dessin de Flasschoen*: Mlle Basse, Louise, 81, chaussée de Vleurgat, Ixelles.

5° PRIX. — *Dessin de Ochs*: Mlle Marguerite Penters, 7, rue des Coquelicots.

6° PRIX. — *Dessin de Salme*: Mlle Victoire De Bièvre, 19, rue du Bont-Blanc.

7° PRIX. — *Croquis de Géo Vermeire*: M. E. Poils, rue Van Bommel, 11.

8° PRIX. — *Abonnement au « Radio-Home »*: Mme L. Jacquain, 30, rue Blanche.

9° PRIX. — *Abonnement à « Pourquoi Pas ? », un an*: M. Maurice Stenier, 72, rue Xavier De Bue, Uccle.

10° et 11° PRIX. — *Abonnement à « Pourquoi Pas ? », six mois*: Mlle S. Delfosse, rue Henri Waelput, 5, Gand; Mlle A. Pensis, chaussée de Courtrai, 81, Gand.

12°, 13° et 14° PRIX. — *Abonnement à « Pourquoi Pas ? », trois mois*: M. Walthère Bruch, 164, avenue Hart-Hamoir, Schaerbeek; M. Tay-Caille, 82, boulevard du Hainaut, Tournai; M. Doiesco (votre adresse, s. v. p.).

15°, 16°, 17°, 18°, 19° et 20° PRIX. *Chacun une cassette de deux demi-bouteilles de Jean-Bernard-Massart*: M. le capitaine Dewulf, 79, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek; M. G. Haraun, 117, rue des Palais, Bruxelles; M. J. Delattre, 56, avenue Princesse-Elisabeth, Schaerbeek; M. J. Fassin, 185, boulevard Guillaume Van Haelen Forest; M. F. Bille, 1a, rue d'Edimbourg, Ixelles; M. M. Mairesse, 121, rue du Prévôt, Bruxelles.

21°, 22°, 23°, 24°, 25° et 26° prix. — *Les flacons de Crosse et Blackwell*: les trois entiers à M. D. Retsaer, route de Thourout, Ypres; Mlle Jacqueline Van Trooyen, 156, rue Louis Han; Mlle G. Dejonghe, 14, rue Henri de Braekeleer, Bruxelles; les demis à M. Grandvan, 106, avenue d'Auderghem, Bruxelles; M. Cassart, 159, rue des Fleuristes, Anvers; M. Doneux, 3, drève des Weigeltas, Watermael.

???

La Maison Crosse et Blackwell, au égard au succès de notre Cross Word Puzzle de la publicité a décidé de transformer les prix qu'elle nous avait offerts en six cassettes contenant chacune: les trois premières, 1 flacon de Tomato Catsup, 1 flacon de picalilli, 1 pot de confiture et 1 paquet de caramels; les trois autres, idem, sauf que le flacon est remplacé par 1/2 flacon de Tomato Catsup.

LA VI^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Les services administratifs de la Foire Commerciale sont installés actuellement au Parc du Cinquantenaire, au même endroit que celui qu'ils occupaient l'an dernier, à proximité des Colonnes de Quenast. Dès maintenant aussi, les communications téléphoniques concernant la Foire devront se faire exclusivement aux numéros 372.00 et 372.05.

Répondant à un grand nombre de demandes et grâce aux excellentes mesures prises par les organisateurs, qui s'efforcent de caser tous les participants dans les meilleures conditions, des adhésions peuvent encore être reçues et seront acceptées jusqu'au 20 mars inclusivement; c'est la toute dernière limite, car l'inauguration officielle de la Foire est fixée au 25 mars prochain.

Bientôt sera érigée, au Cinquantenaire, la cité industrielle et commerciale éphémère, dont le succès dépassera tous les précédents.

???

Parmi les buts de la Foire Commerciale de Bruxelles, l'un des principaux est le développement des relations économiques de la Belgique avec l'étranger. C'est afin de favoriser ce développement des rapports entre notre pays et la Suisse que les autorités fédérales ont chargé le Bureau Suisse de Renseignements pour l'achat et la vente de marchandises à Zurich, d'ouvrir à la prochaine Foire Commerciale de Bruxelles, un bureau officiel suisse de renseignements généraux.

D'autre part, le vice consul de Belgique à Sibenick, en Yougoslavie, vient d'informer le Comité de la Foire qu'à la suite des démarches qu'il a faites, les compagnies de navigation ont décidé d'accorder aux Yougoslaves se rendant à la VI^{ME} Foire Commerciale de Bruxelles, une réduction de 50 p. c. sur le prix des billets de passages maritimes.

Des avantages similaires seront accordés dans d'autres pays sur les navires et les chemins de fer, et c'est ainsi que se développent les relations économiques. Grâce à ces réductions, très appréciables, assurément, de toutes les contrées commerçantes de l'Europe, les étrangers viendront visiter la Foire Commerciale de Bruxelles, pour le plus grand profit aussi de la capitale.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Petite correspondance

Man Nulois. — C'est une vieille connaissance.

Mimi Pinson. — Merci pour les vers sur le flamand. Nous les gardons pour notre usage particulier.

Arsène Lupin. — Nous vous remercions de votre envoi, mais pour le moment, nous renonçons à donner ces sortes de problèmes... crainte d'encombrement.

Un vieux lecteur gantois. — L'histoire du comte O. de K... est délicieuse; mais il faut, pour la raconter, être entre hommes, à fumer un cigare et déguster des liqueurs.

Sylvestre Bl. — Nous vous donnons volontiers acte de vos deux découvertes, à savoir que les mots: *Révolution française* contiennent comme anagramme: *Un veto corse la finira* et (à un i près): *La France veut son roi...!*

Rob. — Elles sont jolies, ces anecdotes — mais elles sont centenaires.



Voir les numéros du Pourquoi Pas? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18 et 25 mai, 15 juin, 13, 20 et 27 juillet, 10 et 17 août, 14 et 28 septembre, 5 et 12 octobre, 2 et 30 novembre, 7 décembre.

Les mystifications de Willy

Est-ce à Bruxelles, où il vécut longtemps, que Henry Gauthier-Villars, plus connu sous le nom de Willy, contracta le goût de la « zwanze » ? Le fait est qu'il v eut peu de mystificateurs de la force de ce Bruxellois d'élection qui, le premier en France, a étudié sérieusement la langue bruxelloise et substitué des notions précises et philologiques au faux belge d'exportation inventé par Aurélien Scholl : il avait noté le langage Beulemans avant Beulemans, si ce n'est qu'il Kackelrocek.

Parmi les lemice-terricseries que le terrible fumiste qu'il est a à son actif, il faut citer celle qu'il imagina en 1903.

Il envoya à la *Nouvelle Revue* d'anciens vers de jeunesse, les faisant passer pour des fragments du discours académique de M. Rostand. M. Claretie se laissa prendre à cette supercherie et publia l'article suivant :

« Le Figaro », 29 mai 1903.

M. Henry Gauthier-Villars a publié naguère dans la « Nouvelle Revue » quelques vers du discours académique de Rostand, primitivement écrit en vers. Et précisément le poète, en cette harangue inachevée, rappelait ses souvenirs de la Provence, de la Méditerranée, de Marseille :

J'en conviens, vous avez réalisé le rêve
Que j'ai conçu, là-bas, tout enfant, sur la grève
De Provence où le rythme immortel de la mer
Apporte, avec l'odeur du goémon amer,
L'arôme des lauriers et des myrthes d'Athènes,
Là j'entendis se réveiller des voix lointaines
De joueuses de flûte et d'aèdes pensifs.
Souvent, tandis que l'eau bûsait sur les récifs
Eclaboussant mon front de sel vif et d'iode,
J'ai reconnu les chants d'Eschyle et d'Hésiode.
D'autres fois, le mistral faisant rire un galet,
J'ai supposé qu'Aristophane me parlait...

Et il y a de l'Athénien, en effet, chez ce Français de pure race; — de l'Athénien par la grâce et le charme, de l'Aristophane par l'ironie et le caprice. Il y a aussi du rêveur de légendes, un inassouvi qui souffre en même temps qu'un enchanteur ouvrant pour nous le Palais des féeries. Il a déchiré ce discours en vers dont un journal de Catalogne et une gazette hellénique, l'« Athénai », ont accueilli les fragments, comme des pétales de roses jetés au vent.

Ce bon M. Claretie !

Mais un certain M. Mangeot, directeur d'une gazette musicale, avec qui Willy avait eu une polémique des plus violentes, fut plus cruellement mystifié encore. Sous le voile de l'anonymat, Willy envoya à la gazette ennemie le sonnet suivant, d'allures séduisantes :

Musique, tu me fus un palais enchanté
Au seuil duquel menaient d'insignes avenues,
Nuit et jour, des vitraux aux flammes continues,
Glissait une adorable et vibrante clarté.

Et des chœurs alternant — dames de volupté,
Oréades, ondins, faunes, prêtresses nues —
Toute la joie ardente essorait vers les nues,
Et toute la langueur et toute la beauté.

Sur un seul vœu de moi, désir chaste ou lyrique,
Ta fertile magie a toujours, ô musique!
Bercé mon tendre songe ou mon brillant désir.

Et quand viendra l'instant ténébreux et suprême,
Tu sauras me donner le bonheur de mourir,
En refermant les bras sur le Rêve que j'aime!

M. Mangeot, sans défiance, inséra la poésie, la loua et fut désolé quand Willy lui révéla qu'elle était acrostiche ! !

Cela valut à ce M. Mangeot une célébrité extra musicale. M. Ernest Charles et quelques autres furent victimes de blagues analogues. On comprend qu'ils n'aient pas flatté l'image de Willy qu'ils offrirent à leur public.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

On nous écrit :

M. Fuss, l'Elan blanc et le n° X 335

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre « dévoué X. 335 » veut bien vous écrire à mon propos. Il paraît qu'en Belgique tous les sujets doivent s'épuiser. On va même plus loin : on veut faire « rendre » à ce pauvre Elan Blanc plus qu'il n'a jamais possédé. Moi, j'en ai beaucoup ri; mais j'ai fini d'en rire, parce que « tout mon saoul » a des limites.

Actuellement, mon rêve serait d'inviter à déjeuner quelques flamingants authentiques, avec quelques faux magistrats. S'il est vrai que le monde évolue en spirale, ils seraient coiffés, l'an prochain, par l'autorité étrangère, tout comme White Elk, sous couleur d'usurpation de qualité. Et je pourrais alors, à nouveau, m'ébaudir de leur destinée, voire m'interviewer sur mes souvenirs.

Je resterais, en tout cas, de meilleure humeur que votre X. 335. Assez comique est son aventure. J'ai dit qu'il était aussi facile à un Marollien de se parer des plumes du Peau-Rouge qu'à Me X... de porter la robe noire rehaussée d'hermine, et, séance tenante, X. 335 se croit reconnaître.

Erreur complète! Il n'était nullement dans mon esprit de viser un individu quelconque.

Me X... pour moi, c'était une collectivité informe et vague. Me X... ne portait pas le numéro d'ordre 335, ni un autre. Quand mes visions se précisent à ce point, j'aime à leur donner leur étiquette véritable, et s'il s'était agi de Me Cujas ou de Me Durant, j'aurais dit Cujas ou Durant.

C'est une notion qui ne paraît pas familière à « votre dévoué X. 335 », qui ambitionne cependant d'être un parfait gentleman. Verriez-vous un inconvénient à lui dire gentiment de ma part que l'anonymat n'a pas été inventé par un gentleman parfait?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments dévoués de lecteur attentif.

Lucien Fuss.

Les finesses parlementaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je ne suis point de ceux qui ont accès dans les couloirs du Parlement, et il m'est difficile de découvrir quelles sont, chez nos hommes politiques, les idées de derrière... les coulisses. Mais il me semble, à moi, profane, que la comédie qui vient de se terminer par une brusque dissolution des Chambres a de quoi réjouir les gens délicats qui aiment à savourer une bonne plaisanterie.

M. Theunis a laissé la renommée aux cent bouches claironner dans toutes ses trompettes qu'il était fatigué du pouvoir et qu'il allait s'en aller à la première occasion.

Je veux croire qu'il était sincère, car il est certainement plus facile, plus commode et plus... profitable de s'occuper d'affaires financières que de remettre en équilibre un budget que des avidités innombrables essayent de mettre à mal. Mais M. Theunis est un peu comme le fusilier Dumanet, qui avait fait un pri-

sonnier qui ne voulait pas le lâcher. Il y a, dans la barque ministérielle, toute une équipe de collaborateurs dont c'est le métier de faire de la politique et qui ne manifestent aucune envie de rendre les portefeuilles ministériels dont ils sont nantis.

Aussi, quand est arrivée l'échéance annoncée et prévue, cette discussion du vote des femmes, qui devait donner le signal de la dislocation et de la retraite du ministère, c'est avec une certaine surprise qu'on a vu adopter une autre solution. Et les ministres catholiques ont, sans la moindre hésitation, laissé interrompre, par une dissolution précipitée, la discussion de cette mesure, que leur parti avait réclamée avec tant d'âpreté. Ils ont collaboré, avec entrain, au déblayage final qui devait permettre aux Chambres de se séparer sans avoir voté ni le vote des femmes, ni le budget, ni les cent millions de taxes nouvelles qui doivent servir à boucher le trou profond creusé dans les caisses de l'Etat par la péréquation des traitements.

Renvoyées après les élections, toutes ces questions gênantes, qu'il sera beaucoup plus aisé de résoudre quand les députés, pourvus d'un mandat tout neuf, auront été délivrés des soucis de la réélection.

On trouvera bien, alors, le moyen de reconstituer sur des bases plus solides la combinaison ministérielle.

Agréez, etc...

X...

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS Mise en vente d'Affiches Artistiques

Grands Châteaux de la Loire

Amboise, Chambord, Chaumont, Saumur, Ussé, Villandry (à l'impression : Azay-le-Rideau).

Sites et Monuments de la Côte Sud de Bretagne

Douarnenez, Le Faouët, Morgat.

Paysages des Monts d'Auvergne et des Pyrénées

Lac Chambon, Plomb du Cantal, Puy-lary, Lachon, Cité de Carcassonne.

Vicilles Villes et Bourgades d'entre Loire et Aronne

Albi, Reynac, Limoges, Rocamadour, Vallon d'Autoire.

Vue du Maroc

Une porte à Fès.

Ces affiches sont mises en vente au Bureau de la Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, à Paris, au prix de 4 francs l'exemplaire (frais de port, fr. 0.20 par affiche, en sus).

Ce prix est réduit à fr. 2.50 pour les membres de l'enseignement.

L'ASTHME

Découverte précieuse
faite par

Le Docteur Hair

REMÈDE INFALLIBLE CONTRE

l'ASTHME, la BRONCHITE, le CATARRHE, la FIEVRE DES FOINS, etc.

OFFRE GRATUITE à tous les malades

La grande autorité du Docteur HAIR, qui trouva le remède infallible contre l'ASTHME, est répandue dans le monde entier.

Le Docteur HAIR consacra une grande partie de son existence à la recherche de ce traitement précieux.

ATTESTATIONS

Parmi les nombreuses attestations s'en trouve un grand nombre émanant d'officiers de l'armée dont cinq généraux, de membres du clergé, dont un grand nombre d'évêques, ainsi que de nombreux civils qui, tous, ont éprouvé les bienfaits de la découverte du Docteur HAIR.

RÉSULTATS

Après deux ou trois jours du traitement du Docteur HAIR, le malade goûtera un repos parfait, sans ressentir même aucune souffrance et si les prescriptifs sont bien suivies, la force et la santé lui reviendront rapidement.



DOCTEUR ROYAL
(Sir Morell Mackenzie)

qui a employé lui-même le traitement

DOCTEUR ROYAL

Sir Morell MACKENZIE et le Professeur C. J. ALLMAN, président de l'Association Britannique de Médecine, sont au nombre des docteurs éminents qui ont contribué au succès de ce remède.

GUÉRISON

Les succès infallibles et constants de son traitement démontrent incontestablement la réalité de sa découverte.

Tous les remèdes antérieurs contre l'asthme étaient basés sur la supposition d'un état organique malade.

Le Docteur HAIR a mis à néant cette fausse interprétation. Dans son traitement, dont un exemplaire abrégé se trouve avec chaque flacon, il démontre à toute évidence que l'asthme consiste essentiellement dans les spasmes des muscles bronchiaux.

Le triomphe du Docteur HAIR réside dans la découverte de la cause de cette action spasmodique.

DISTRIBUTION GRATUITE

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement la Brochure du traitement du Docteur HAIR, peuvent s'adresser au Dépositaire Général : Maison Louis SANDERS, 22, Rue de la Glacière, Bruxelles, en ajoutant à leur demande un timbre de 20 centimes pour frais d'envoi.

Pensées profondes

pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

Cet écolier bâillait sur un banc pendant la récréation. « Pourquoi ne t'amuses-tu pas avec les autres? » lui demanda quelqu'un. Et lui de répondre : « Parce que si je m'amusais, la récréation me paraîtrait encore plus courte... » Il y a, dans cette phrase, matière à dix volumes de commentaires philosophiques. Aussi nous garderons-nous bien d'en commenter l'exposé.

???

Le fonctionnarisme, dans la balance des budgets de l'Etat, c'est... le fléau.

???

Les journaux rapportent que Mistinguett vient de giffler un gros bourgeois parisien et l'a invité, aussitôt après, à lui envoyer ses témoins. Personne ne s'étonnera de ce que cette artiste ait provoqué son adversaire en duègne.

???

Pères de famille, si vous laissez des mémoires à vos enfants, ayez la pudeur de les acquitter au préalable.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

| | | |
|------------------------------------|-----|--------|
| Châssis normal | Fr. | 18.800 |
| Torpédo luxe, 4 places | | 26.000 |
| Conduite intérieure luxe, 4 places | | 32.500 |

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.

| | | |
|---------------------|-----|--------|
| Châssis | Fr. | 25.000 |
| Torpédo | | 38.250 |
| Limousine | | 44.500 |
| Conduite intérieure | | 45.000 |

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

| | | |
|---------------------|-----|--------|
| Châssis | Fr. | 32.000 |
| Torpédo | | 47.000 |
| Limousine | | 52.500 |
| Conduite intérieure | | 61.500 |

VOITURES A SIX PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

ATELIER DE RÉPARATIONS

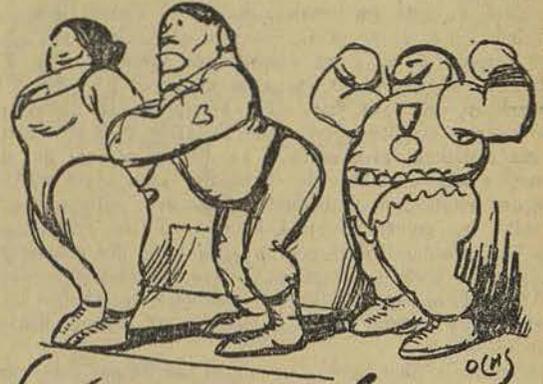
avec outillage ultra-moderne :

87, rue du Page, BRUXELLES — Téléphone : 430,37

SALLE D'EXPOSITION :

32, AVENUE LOUISE, 32

« Pourquoi Pas? » est en vente, **DÈS LE VENDREDI MATIN**, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.



La Chronique du Sport

Grosse émotion, mardi dernier, dans les salles d'armes de Bruxelles : le télégraphe et le téléphone venaient d'apprendre aux fervents du « tirez droit » que deux des plus célèbres épéistes du moment, Lucien Gaudin et Armand Massard, s'étaient battus en duel aux environs de Paris.

Gaudin : le grand champion « hors classe », le phénomène moderne du fleuret, le vainqueur « à répétition » !

Massard : le bon et solide costaud, champion olympique à Anvers en 1920, sportsman intégral et journaliste de talent !

Les motifs de la rencontre : d'ordre sentimentalement sportif — aucune femme là-dessous... C'est rare, surtout en France !

Le « match » dura deux minutes trente secondes ; Gaudin faillit tuer son adversaire, la pointe de son épée lui ayant effleuré la gorge. Massard — du calme, du sang-froid, du coup d'œil — blessa Gaudin d'un coup d'arrêt à la main. Il y eut du sang ; les docteurs intervinrent... Les duellistes se tournèrent le dos sans se réconcilier, et les t'moins — plus émus et angoissés que les champions — poussèrent un formidable « ouf ! » de soulagement. Pensez donc ! Un duel comme celui-là pouvait se terminer d'une manière tragique, et les deux héros de l'aventure comptent également de nombreux amis et des légions d'admirateurs.

Lucien Gaudin, battu et pas content, a une revanche à prendre.

Massard est homme à la lui accorder, sans discussion.

Mais, puisque le motif de la rencontre relevait exclusivement d'un incident — ou, plus exactement, d'une série d'incidents — ayant trait à l'escrime, c'est en dix coups de bouton, sur terrain neutre et devant un jury international, que nous aimerions qu'elle eût lieu !

Et tenez, une idée : pourquoi ce return-match ne se disputerait-il pas à l'occasion du gala organisé le 28 mars au Palais des Sports, par l'Association professionnelle belge des journalistes sportifs, avec le concours de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse ?

Mais le voilà, le « clou » de la soirée ! Et quelle manière élégante et jolie, pour Massard et Gaudin, de liquider définitivement leur querelle !...

???

Savez-vous à combien se sont élevés, en 1924, les achats d'automobiles effectués à travers le monde ?

A près de 3 billions et demi de dollars, exactement 3 billions 300 millions, représentant actuellement environ vingt fois plus de nos francs belges. Ces chiffres ré-

sultent d'une statistique officielle établie par le « Commerce Department » qui fonctionne outre-Atlantique. Le même tableau souligne la prépondérance des Etats-Unis dans la répartition des véhicules achetés. Elle se traduit par ce fait que ce pays possède à lui seul 84 p. c. de automobiles existant dans l'univers, laissant les autres nations se partager le reste, c'est-à-dire, à elle, toutes, un peu moins du cinquième.

Victor Boïn.



Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes antérieures..... fr. 2,543.—

| | |
|--|------|
| Mme Mercenier, de Flawinne, en souvenir de son fils, le sous-lieutenant Albert Mercenier, volontaire de guerre, élève de Gaillon, mort au champ d'honneur. | 10.— |
| M. Arsène Malignon, capitaine de réserve au 3e chasseurs à pied, 1re session de Gaillon | 20.— |
| Les adjutants cand. sous-lieut. de réserve d'infanterie (7e session) : | |
| Hubert Carton de Wiart | 5.— |
| Baron Raymond de Borrekens | 5.— |
| Baron Paul de Fierlant | 5.— |
| Baron Edm. de Gruben | 5.— |
| Edouard de Callataj | 5.— |
| Ant. Ernst de Bunswijck | 5.— |
| Antoine Cols | 5.— |
| Franz de Voghel | 5.— |
| Victor Goyens | 5.— |
| Marcel Lefebvre | 5.— |
| Georges Legrand | 5.— |
| Jules Tassin | 5.— |
| Fritz Eyckhof | 5.— |

Totalfr. 2,638.—

Du journal *Midi* :

Le pacte quadruple sans la Pologne est donc, dans sa dernière édition, une espèce de « miriary » politique, une adaptation à la couleur de l'environnement comme le font les insectes.

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?..

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

D'un bulletin bibliographique :

Vient de paraître :

A. Langlois

Le style. — La chose et la manière, du XVI^e au X^e siècle.

X^e siècle ? Avant ou après J.-C. Singulière computation du temps !

MINERVA

SANS SOUPAPES

UNE VOITURE BELGE

DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Lu dans «La note du jour» du *Journal de Liège* (6 mars) :
Quelle nouvelle avec la fameuse explosion de dix tonnes de
dynamite, qui éclata le 3 mars ?

Cette façon de parler est peut-être très jolie sur les
bords de la Meuse, mais sur les bords fleuris qu'arrose la
Senne...



POUR PASSER LES LONGUES SOIRES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, EN REUNION
La Société de la Gaité F^{ac}, 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 100 pages avec gravures colorées.
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnotisme, etc. etc. de 1 fr.
Propos gais, Art de plaire, 7^{es} pp. seul liv. danses, Sciences
Occultes, Jeux, d'Al, comar, trucs et tours de mains de 1^{er} m. l.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du Soir :

DAME divorcée, épous.
M^r mêmes cond., 35-45 ans.

Pourquoi cette brave dame veut-elle que son « futur »
soit aussi divorcé ? Pour mieux être à même d'entamer
une nouvelle procédure en divorce ?...

???

De l'Avenir du Luxembourg du 25-24 février :

Samedi 14 courant, vers sept heures du soir, sur le chemin
de Longchamps à Bertogne, L..., conseiller communal, était
tué net d'une balle à la tête, tirée quasi à bout portant.

Les médecins légistes prétendent que c'est à l'aide d'un cou-
teau de chasse ou d'un instrument semblable, mi-contondant,
mi-tranchant, que la victime aurait été tuée.

C'est tout comme Suzette : elle suçait une boule de
gomme et, quand on lui ouvrit la bouche, il en sortit un
peigne en celluloïd.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

En *Publicateur* du 21 février, à propos d'une fête éma-
née par le Cercle L'Horizon, à Jodoigne :

L'interprétation des deux pièces ne fut rien moins qu'ad-
mirable. Mmes les actrices et MM. les acteurs ont fait nager
les spectateurs tout le temps dans les fleurs et le miel.

Voilà un bel exemple de décentralisation artistique et
natatoire !

Et le *Publicateur* ajoute :

La cantatrice, les chansonniers, diseurs et monologues ont
profondément ému le public, qui leur répondit par des applau-
dissements enthousiastes, crépissant dans la salle, en un bruit
de grandes eaux tumultueuses.

La scène était superbe. Les décors paraissaient n'avoir ja-
mais servi. Véritable féerie. On eût dit que les feux de la
rampe jetaient sur Mmes les actrices et MM. les acteurs des
paillettements d'or...

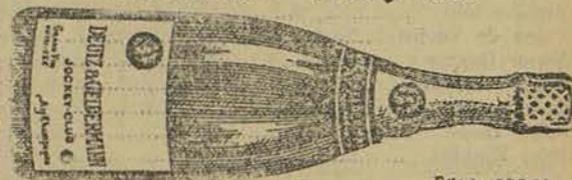
Faut-il croire qu'éblouis par tant de richesses, les spec-
tateurs se ruèrent à l'assaut de la scène pour s'emparer
des pépites d'or couvrant Mmes les actrices et MM. les
acteurs ?...

???

Du *Brabant wallon*, de Wavre, 21 février, sous la rubri-
que : « Concert artistique de l'Alliance warienne », cette
phrase :

Les frères Gilman, semblables au rossignol, caché dans le
boitage par une belle nuit d'été, nous ont tenu sous le charme.
Comme il rossignolise bien aussi, ce rédacteur !

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack - Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux : Jules & Edmona DAM, 76, Ch. de Fleurba

De la *Dernière Heure* du 25 février :

Il y a la certitude qu'en août prochain, époque des grands
déplacements, la « gare internationale » du Midi sera l'vrée
au trafic.

Avis aux amateurs d'émotions fortes!

ART DANSE

Magazine mensuel, en vente partout 2 fr.

De *Neptune* du 11 février, en sa « Chronique indus-
trielle » :

METALLURGIE. — Les affaires révèlent plutôt une ten-
dence à la baisse.

Les prix des articles de clouteries sont relevés de 5 francs
aux 100 kilos par suite du redressement des verges.

Il y a, semble-t-il, entre ces deux phrases, quelque
contradiction...

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même
les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens
appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACHER



LUNDI 16 MARS ET JOURS SUIVANTS :

Occasions spéciales: TAIES, DRAPS, COUVERTURES

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier,
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES